

**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
(UCAD)**



**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
(FLSH)**

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Mémoire de Maîtrise

Thème:

**LA MIGRATION
DES JEUNES RURAUX SALOUM - SALOUM
A DAKAR**

Présenté par :

Moustapha Mbacké MBENGUE

Sous la direction de

M. Moustapha TAMBA

Maître Assistant

Année académique 2003-2004

PREMIERE PARTIE :
Présentation du cadre général de l'étude

INTRODUCTION

L'une des caractéristiques de notre époque actuelle est la question de déplacement de populations rurales vers les villes Ce qui n'est pas sans donner lieu à la floraison de toute une littérature consacrée essentiellement au problème du rapport entre ville et campagne. En effet différents spécialistes de pas mal de disciplines ont soulevé des questions autour du phénomène migratoire. C'est ainsi que dans "l'Afrique des villages", Jean Marc ELA s'interroge sur l'avenir des campagnes dans un contexte socio-économique où l'agriculture est commercialisée, le système cultural bouleversé, les villages désertés.

Ce Phénomène migratoire qui traduit l'attraction qu'exercent des régions réputées riches sur les habitants des zones chichement dotées est remarquable au Sénégal dont la capitale réunit l'essentiel des activités économiques et sociales au moment où le reste du pays souffre d'un manque d'infrastructures et d'investissements pouvant absorber le chômage. Ce constat nous incite à faire une étude sur la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum¹ à Dakar. Le choix de cette communauté réside dans le fait qu'elle n'a pas fait l'objet d'une étude sociologique comme c'est le cas des Baol Baol qui sont connus par leur engouement dans le processus migratoire aussi bien national qu'international.

En outre, à l'instar des Baol Baol, les Saloum Saloum qui étaient autrefois très attachés à leur terre, commencent de nos jours à manifester un certain intérêt pour la ville. Cette situation mérite une réflexion approfondie quant on sait que les individus ont une identité régionale très importante car nombre d'attaches sociales s'inscrivent dans le lieu géographique.

¹ (cf élucidation des concepts)

C'est ce que semble souligner Abdoulaye Barra DIOP² lorsqu'il écrit: « **...les antécédents historiques, les facteurs sociaux, psychosociologiques ne doivent pas être négligés ; Ils peuvent avoir un rôle important. Qu'est ce qui fait que certaines populations sont plus migrantes que d'autres même placées dans des conditions économiques à peu près identiques ? Il ne fait pas de doute que l'histoire, le contexte psychosocial, la culture jouent, interfèrent avec des questions économiques** ».

Voilà pourquoi nous avons porté notre choix sur cette communauté Saloum Saloum issue du département de Niourou dont l'économie repose essentiellement sur le secteur primaire. Mais l'agriculture qui faisait naguère la fierté de cette zone du Rip est aujourd'hui frappée par une économie extravertie, par un manque de moyens logistiques et parfois par des aléas climatiques.

Par conséquent la prise de conscience de la crise conduit de nombreux jeunes Saloum Saloum vers le chemin de l'exode d'autant plus que l'agriculture demeure presque la seule activité génératrice de revenus, la seule perspective attirante reste le départ pour la ville. Ce flux migratoire avait poussé l'Etat Sénégalais à tenter de trouver des solutions à travers des programmes de développement rural. Mais en dépit de ces résolutions, le problème de la migration se pose avec acuité. La ville de Dakar constitue donc une place centrale dans le dispositif migratoire. Dès lors nous avons jugé nécessaire de travailler précisément sur la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum à Dakar. Dans les lignes qui suivent nous nous proposons de faire :

² Diop (Abdoulaye Bara) 1965, Société Toucouleur et Migration, IFAN, p.90

- D'abord la présentation du cadre général de l'étude

Cette partie comportera la problématique, l'hypothèse, le champ d'analyse, les outils et la méthodologie de travail.

- Ensuite la sociologie de la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum.

Il s'agit ici de l'analyse et de l'interprétation des résultats de l'enquête. Seront d'abord évoqués dans cette seconde partie les principales causes de la migration, ensuite les caractéristiques et l'ampleur du phénomène migratoire.

- Enfin l'insertion urbaine des migrants et leurs conditions de vie.

1. PROBLEMATIQUE

Dans " l'Afrique des villages" .Jean Marc Ela écrit: «***Ces régions rurales étaient négligées et la situation s' y détériore tandis que les fossés économiques et sociaux entre les villes et les campagnes s'approfondissent .Il n'est pas possible de juguler l'exode rural avec les villages désemparés qui manquent de tout, si rien n'est fait pour réduire les inégalités entre les citadins et les ruraux les campagnes seront abandonnées au profit des villes où la moitié de la population ne pourra survivre »***

Ces propos, en soulignant la situation défavorisée des zones rurales par rapport aux zones urbaines due à l'écart économique grandissant qui a toujours prévalu entre la ville et la campagne, posent le phénomène migratoire dans ses différentes facettes dont la question de l'urbanisation. Cependant il ne faut pas prendre la ville pour un milieu moderne opposée à l'archaïsme villageois. Les sociétés rurales ne sont pas figées ; elles subissent des changements sociaux au contact de la société technicienne. En effet l'économie de marché, la diffusion rapide des idées, les déplacements massifs d'hommes sont autant de facteurs qui font que les communautés rurales bougent, les rapports sociaux se transforment. Sur ce point George Balandier a raison de dire que la relation entre la tradition et la modernité n'est pas dichotomique mais dialectique. En outre la pauvreté et le chômage ne sont pas l'apanage exclusif des villages, ils existent également dans les villes. Dans la mesure où nous estimons que ces faits sont une réalité en milieu urbain, il convient d'aborder la question de la migration non sous l'angle d'un simple rapport d'opposition entre ville et campagne mais en considérant les véritables motifs et significations du phénomène migratoire à travers des interrogations sociologiques. Certes l'essentiel des installations de l'économie moderne est implanté dans la capitale mais ce pôle attractif est incapable d'offrir des emplois suffisants dans le secteur structuré ; Faute de mieux, plus de la moitié des actifs exercent dans le

secteur informel. Dans ce cas la ville est-elle un cadre alternatif de développement ou un espace de survie des migrants ?

A partir de ce moment, il mérite pour notre part de voir comment dans le contexte socioéconomique aggravant que vit le Sénégal ont évolué les modalités et les stratégies mises en œuvre par la communauté Saloum Saloum plus précisément la frange jeune. Cette communauté est issue d'un milieu où le travail agricole est l'activité dominante avec une occupation secondaire permanente ; il s'agit du commerce effectué dans les marchés hebdomadaires communément appelés " Louma." Cette activité cumulée avec l'Agriculture en hivernage semblent concerner la majeure partie des actifs ruraux de la zone .Mais l'agriculture qui faisait la fierté d'antan du saloum au point d'engendrer une migration intra rurale, connaît aujourd'hui des difficultés.

En effet le "navétanat" aujourd'hui en phase de déclin, était très connu par les Saloum saloum qui ont su forger des modèles de structures de migrations différents à travers le temps et l'espace. Ils s'intéressaient d'abord à la migration intra rurale qui consiste à monnayer sa force de travail pendant la saison des pluies dans les zones jugées plus fertiles. Mais avec l'insuffisance des produits de l'agriculture et une économie extravertie, l'espace a été transformé, les modes et produits de cultures ont changé. Tout un environnement s'est crée. L'on assiste alors à une préférence urbaine. Face à cette situation, l'Etat sénégalais a mis en place beaucoup de projets et programmes dans le but d'impulser un développement à la base qui soit durable afin de retenir les populations rurales chez elles. Malheureusement la majorité de ces projets et programmes ont échoué faute de n'avoir pas pris en compte les spécificités du monde rural. C'est pourquoi AMSELLE³ et SAMIR⁴ AMIN considèrent que les migrations sont une conséquence de la stratégie économique, politique en œuvre dans les sociétés.

³ Aspect et signification du phénomène migratoire en Afrique in Dossier Africain, Paris, 1976

⁴ Samir Amin, les Migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest, Dakar IDEP, 1972, Doc Ronéo

L'Etude du phénomène migratoire d'après AMSELLE ne peut se contenter des caractères ethno- culturels pour déterminer les causes fondamentales des mouvements de populations.

« Cette attitude revient à notre avis à faire de l'ethnie ou de la société un objet fétiche et aboutit presque toujours à une approche plus ou moins psychologisante ou culturalisante des phénomènes migratoires ». Ecrit-il.

Tout cela montre que les migrations sont un champ d'investigation d'une extrême richesse. Elles sont à la base de beaucoup de dynamiques sociaux. Il faut par conséquent prendre en considération l'ensemble des facteurs qui entrent en ligne de compte, analyser chacun d'eux et déterminer son degré d'importance. Il est donc intéressant de situer notre recherche dans une perspective nouvelle à partir d'une enquête sur les motifs, les faits et les significations réelles du déplacement des jeunes ruraux Saloum Saloum vers la ville de Dakar. Cela nous conduit à nous poser un certain nombre de questions :

- Quelles sont les raisons qui font partir ces jeunes de leur milieu d'origine?
- Quelles sont les activités auxquelles ils s'adonnent ?
- Quelles sont leurs conditions de vie dans le milieu d'accueil ?
- Diffèrent- elles de ce qu'ils connaissent dans leur localité d'origine?

2. Hypothèses

Pour répondre provisoirement aux questions soulevées au départ, nous avons dégagé un certain nombre d'hypothèses que seule l'enquête de terrain pourra infirmer ou confirmer. Des hypothèses principales et secondaires ont été retenues.

2.1. Hypothèses principales

- Les jeunes saloum-saloum quittent leur village d'origine dans l'espoir de trouver un emploi à Dakar afin d'aider leur famille, d'avoir des conditions de vie meilleures.
- La majeure partie des migrants sont dans la catégorie des manœuvres, petits commerces, bâtiments, mécaniciens, pompistes, chauffeurs, etc.

2.2. Hypothèses secondaires

- La migration des jeunes ruraux saloum-saloum est une réponse à la crise de l'agriculture.
- Cette migration ne concerne que les jeunes garçons.
- Le séjour en ville ne semble pas gommer les liens avec le milieu d'origine.
- Ce mouvement migratoire contribue au développement socio-économique de la localité d'origine des jeunes.
- La présence de ces jeunes à Dakar pose un problème d'urbanisation avec des espaces réduits.

3. Objectifs de la recherche

Nombreux sont les recherches qui ont été effectuées sur la migration à l'intérieur du pays portant sur différentes communautés ou ethnies. Mais les écrits sur la communauté saloum-saloum sont rarissimes voire inexistants. C'est pourquoi nous avons porté notre choix sur elle tout en nous fixant un certain nombre d'objectifs.

3.1. Objectif général

En engageant ce travail de recherche, nous avons voulu déterminer les caractéristiques fondamentales de la migration saloum-saloum à partir de Dakar afin de produire un document sociologique auquel on peut se référer pour une meilleure appréhension de la dynamique migratoire sénégalaise et saloum-saloum en particulier. En plus de cet objectif général, nous poursuivons d'autres objectifs spécifiques.

3.2. Objectifs spécifiques

D'abord, nous voulons mesurer l'ampleur du phénomène migratoire des jeunes ruraux saloum-saloum par une quantification. Il s'agit d'analyser la signification du phénomène et son évolution dans le temps et dans l'espace. Ce qui ne nous empêchera pas d'explorer leur histoire de vie pour étudier leur situation évolutive et la dynamique spatiotemporelle réelle du processus migratoire.

Ensuite nous essayerons d'identifier les facteurs qui déterminent le déplacement de ces jeunes vers Dakar. Le problème fondamental est de déterminer les raisons qui les poussent à venir s'investir en ville. Nous nous intéresserons également à la place accordée à ces jeunes dans la vie sociale et économique de Dakar, leur positionnement par rapport à l'emploi. Enfin, notre dernier objectif est de voir comment ces jeunes réagissent au contact d'autres

réalités quand ils immigreront. Pour ce faire, nous allons étudier l'évolution des conditions de vie et rendre compte des stratégies mises en œuvre par les jeunes ruraux pour l'accès aux ressources urbaines.

4. Cadre Théorique

Différents schèmes d'intelligibilité ont été retenus dans la pratique sociologique. Mais pour notre étude de la migration des jeunes ruraux saloum saloum, la forme causale illustrée par DURKHEIM et la sociologie compréhensive de WEBER nous semblent les mieux appropriées pour avoir une lecture complète de ce phénomène.

D'abord, le schème causal évoqué par DURKHEIM dans son étude du Suicide nous paraît pertinent pour rendre compte de la réalité du processus migratoire de ces jeunes. Pour cet auteur le social s'explique par le social. C'est pour dire que ce modèle théorique prône la dépendance d'un fait particulier à un autre qui lui est logiquement antérieur. Ainsi la migration des saloum saloum serait inhérente au fait qui lui est antérieur c'est à dire à la situation économique déterminée par l'environnement, à la fonction et au statut qu'ils occupent dans leur famille. Dès lors, on peut envisager le modèle causal qui rendrait compte des dispositions socio- culturelles de cette communauté comme cause de leur départ pour Dakar.

L'utilisation de ce modèle peut nous permettre également de connaître quel type de relation les migrants entretiennent avec leur société car l'individu dépend toujours du groupe qui lui assigne un rôle à jouer, un comportement à adopter et un type de conduite à suivre.

Aussi serions nous tentés d'étudier les recettes que ces jeunes mettent en œuvre pour assurer leur maintien dans le groupe et participer à sa reproduction. Il convient alors de savoir la manière dont ils intègrent le milieu

d'accueil et comment ils contribuent à l'amélioration de leur propre condition de vie ainsi que celle de leur famille.

Ensuite la sociologie compréhensive nous semble aussi un cadre d'analyses adéquat pour l'éclaircissement de ce phénomène. Ce modèle conçu par WEBER dans ses écrits notamment dans L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, stipule que la connaissance de l'action passe par le sens que l'individu lui confère. En faisant de la sociologie une science qui se propose de comprendre l'activité sociale, WEBER dans son œuvre citée ci-dessus met en exergue l'aspect culturel pour comprendre la causalité de la réalité d'un phénomène concret.

En effet il essaye de montrer à propos du calvinisme comment un système culturel déterminé peut favoriser, à un moment donné de l'histoire, des comportements particuliers. Ainsi pour notre part, nous nous efforcerons de voir dans le système de références culturelles des saloum saloum, les éléments qui expliquent leur attitude à migrer. Par exemple les liens de parenté, les systèmes sociaux appuyés sur les règles de solidarité, la transposition en ville de leur référent culturel autant de facteurs qui nous permettront de saisir le mobile et la signification réelle de leur migration. Mais force est de reconnaître que le seul aspect culturel ne peut rendre compte de la totalité du phénomène migratoire. A partir de ce moment, il serait indispensable pour mieux comprendre les causes de cette migration de considérer l'ensemble des facteurs qui peuvent rendre intelligible le déplacement de ces jeunes.

5. Elucidations des Concepts

5.1. Migration

Le concept de migration a fait l'objet de plusieurs définitions. Mais la plus généralement admise est celle que donne l'encyclopédie universelle selon laquelle la migration est un déplacement d'une population en passant d'une région à une autre pour s'y établir.

Pour respecter les normes démographiques, il faut ajouter pour une durée de six mois au minimum. Mais s'arrêter à la simple définition ne résoudrait pas le problème car les migrations ne constituent pas de simples déplacements de populations d'une zone à une autre. Elles doivent être expliquées non seulement par des rapports que les migrants entretiennent entre eux et entre leurs parents dans leur village d'origine mais aussi par l'existence dans les zones d'accueil de possibilités de mise en œuvre de différentes stratégies d'occupation de l'espace et de survie. Si donc les populations se déplacent c'est par rapport à un certain nombre d'objectifs. C'est donc en rapport avec ces objectifs qu'il faudrait appréhender le concept de migration. Il est donc permis de dire avec Abdou Salam Fall⁵ que : « **migrer signifie élargir son espace de vie, aller à la recherche des moyens de production et de survie. C'est donc s'investir ailleurs temporairement périodiquement ou durablement.** » En effet les jeunes ruraux saloum saloum quittent généralement leur village à la recherche de moyens de production et de survie dans un espace nouveau.

Il ressort de ce qui précède que la migration ne se caractérise pas seulement par le déplacement d'une population d'une localité à une autre mais aussi par le besoin d'améliorer sa condition d'existence et pour une durée plus ou moins longue. Ainsi se pose la définition des acteurs de ce déplacement.

⁵ Fall Abdou Salam, Le réseau de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar, 1991

5.2. Saloum Saloum

Le concept de Saloum Saloum peut se définir par rapport à l'espace géographique, au terroir, au langage et au mode de vie. Le terme Saloum Saloum renvoie

D'abord à un milieu géographique dénommé le Saloum qui se répartit en quatre zones : le Rip (Nioro et arrière plan) le Ndoucoumane (Kaffrine et arrière plan) le Ndiombato (sokone et arrière plan) et la commue de kaolack et son arrière pays. Tous les ressortissants de ces différents milieux se reconnaissent sous le vocable Saloum Saloum. En effet l'espace géographique se conjugue toujours avec différentes attaches sociales et culturelles qui façonnent l'individu, le déterminent. Ainsi le Saloum Saloum présente quelques caractères distinctifs : la façon de parler, l'attachement au milieu d'origine, aux valeurs familiales.

En suite vient le terroir qui rappelle l'environnement culturel. C'est dire que le Saloum Saloum est avant tout un paysan, un cultivateur qui évolue dans un milieu où l'agriculture est la principale activité et la base de l'alimentation. Le terme Saloum Saloum évoque donc la vie villageoise et la pratique culturelle.

En fin le mode de vie qui dénote la manière de vivre et d'être. En effet le mil et le maïs sont à la base de l'alimentation des zones rurales du Saloum. En plus les séances de lutte organisées au moment des récoltes font partis des pratiques culturelles des Saloum Saloum. Cette période de la moisson est une occasion d'harmoniser les relations sociales, de cimenter les liens du groupe.

Elle permet aussi aux jeunes de préparer leur mariage.

En effet dans le milieu Saloum Saloum les mariages s'effectuent pour la plus part après la traite de l'arachide. De manière générale on pourrait définir le Saloum Saloum comme étant toute personne originaire de la province historique du Saloum qui correspond plus ou moins à la région administrative de Kaolack.

5.3. Secteur Informel

Le problème du chômage engendré par l'incapacité du secteur structuré d'offrir des emplois à une bonne partie des demandeurs a favorisé l'émergence d'un autre secteur qui emploie la plupart des actifs surtout ce qui n'ont pas une qualification professionnelle. Le concept de secteur informel est né et s'est développé en même temps que les crises agricoles et pétrolières des années 1970. Pour la première fois le concept a été officiellement employé en 1972 par le BIT⁶ (bureau international du travail) faisant allusion à un ensemble d'activités non régularisées, présentant des caractéristiques similaires dans des branches d'activités correspondantes. Selon J.P. Lachaud, la notion de secteur informel désigne l'ensemble des activités urbaines après élimination des entreprises modernes c'est à dire celles qui ont une comptabilité normalisée.

Ces définitions si pertinentes soient elles ne semblent pas renfermer le concept du secteur informel du fait de la complexité et de l'étendue de ce terme. En effet le secteur informel renvoie à un certain nombre d'activités libérales (de commerce et de service notamment) qui échappent à toute codification d'ordre administratif et fiscal

Au Sénégal, sous l'appellation de secteur informel, on désigne un large éventail de métiers allant de vente d'objets de récupération divers, aux réseaux de transferts internationaux d'argent passant par l'importation de la vente de véhicules et pièces détachées d'occasion, le transport public, la récupération et le recyclage de la ferraille, l'immobilier etc. S'il est difficile de tracer une frontière nette entre le secteur informel et le secteur formel c'est parce qu'il y a une compénétration des facteurs. Dès lors il est difficile de tenter une définition du concept de secteur informel. Si à ses débuts il renvoie à un ensemble d'activités commerciales et de services non réglementés, non pris en compte par les structures administratives et fiscales, aujourd'hui le secteur informel suscite l'intérêt des autorités politiques du fait de son importance. A l'occasion

⁶ BIT (Genève, 1972)

de l'ouverture du complexe commercial "Touba Sandaga" le président de la République, Wade n'avait il pas parlé du formel issu de l'informel?

5.4. Investissement

Dans "les Fonctions de l'entreprise", P. Beranger⁷ définit l'investissement comme une affectation de monnaie se faisant de manière étalée dans le temps. Pour K. Marx, l'investissement c'est l'action d'acquérir des biens de production pour l'exploitation d'une entreprise. Le capital physique ainsi acquis, les biens d'investissements durables sont utilisés pour la production.

Selon ces définitions, le financier ou l'investisseur s'intéresse davantage à l'aspect flux de recettes et dépenses qui déterminent la finalité de son opération en profit ou en perte. Un tel investissement est dit productif dans la mesure où on s'attend à des retombées économiques. Néanmoins d'autres affectations de monnaie dont le but poursuivi n'est pas un gain d'argent sont de plus en plus effectuées. Ces investissements non productifs ont le plus souvent un but communautaire ou culturel. En fait dans l'entreprise des jeunes Saloum saloum, l'investissement n'est pas productif; il se situe au niveau communautaire à travers des associations mises en place pour développer économiquement et socialement leur localité d'origine. Mais il faut souligner que l'investissement de ces jeunes est plus social qu'économique dans la mesure où ce sont des migrants qui se cotisent pour réinvestir dans les services publics de leur milieu d'origine (achat de médicaments, participation à la construction de moquées...) A partir de ce moment, nous retenons comme investissement toute action entreprise par les jeunes Saloum-Saloum dans le sens de développer les services communautaires et culturels de leur milieu d'origine.

⁷ Les Fonctions de l'entreprise, Edition Vubert, Paris, 1985, p.262

6. Revue de la Littérature

Les mouvements des jeunes saloum-saloum vers les centres urbains notamment Dakar n'ont pas fait l'objet d'une étude spécifique même s'il existe une littérature abondante consacrée au phénomène migratoire d'où l'intérêt de notre étude portée sur cette communauté.

Par contre la ruée des jeunes vers les villes a été abordée par de nombreux auteurs. La lecture de leurs œuvres pourrait aider à cerner le phénomène migratoire dont les mobiles et déterminants peuvent varier d'une communauté à une autre à cause de la particularité de chaque groupe social. Par exemple pourquoi certaines populations sont plus migrantes que d'autres? s'interroge **Abdoulaye Bara Diop** (1965). Il a montré en effet que les migrations sont étroitement liées à des questions économiques, des phénomènes sociaux et culturels et qu'il ne faut négliger aucun facteur. Mais de tous les facteurs, l'économie est le plus déterminant. Ce mouvement de populations vers les villes a été également abordé d'une manière historique. C'est le cas de **Fatou Sow** (1980). Pour elle, la migration comme élément organique permanent de l'évolution sociale et économique, a été affectée d'une manière plus conjoncturelle que structurelle et que les progrès de la scolarisation rurale affectent sociologiquement les villages. Ils secrètent une jeunesse nourrie à l'école par des aspirations que le contexte local ne peut satisfaire. La jeunesse rêve de promotions d'où son exode massif vers les villes. Dans cette même perspective **Jean Paul Minvielle** (1985) a, dans son explication de la migration des paysans du Fouta Toro, évoqué le dépérissement de l'économie marchande, la dégradation des termes de l'échange et l'impossibilité de monétarisation locale de la production agricole comme étant les causes de cette migration. Dans une œuvre collective, consacrée à la sociologie de la migration des Sérères de Niakhar à Dakar, **Bernard Lacombe** (1977) considère que l'exode rural des Sérères est provoqué par la dégradation du mode de vie rurale.

En effet le processus migratoire Sérère peut se décomposer en deux modes de départ vers la ville : le premier est engendré par l'école dont l'enseignement produit des inadaptés aux conditions de vie du milieu rural .Le second mode de départ est la conséquence des difficultés économiques de la zone.

Abordant un autre aspect du phénomène, ce même auteur (1969) a fait une analyse de deux zones du Sine saloum en montrant combien elles se révèlent différentes .La moitié de la population reflète deux sociétés différentes : l'une soumise à une logique de type traditionnel mettant en relief l'importance de la parenté : celle des Serères du Sine (Niakhar), l'autre soumise à une logique de type moderne sous tendue par l'économie moderne : (Paoskoto).

Si certains auteurs s'intéressent à l'identification des facteurs explicatifs du phénomène migratoire, ce n'est pas le cas pour d'autres qui se préoccupent plutôt des dispositifs d'accueil et des modalités de l'intégration des migrants. C'est le cas de **A. S. FALL** (1991). Il s'intéresse à mesurer la persistance ou le développement des relations à distance des migrants vis à vis de leur milieu d'origine en les comparant avec l'importance de nouvelles relations sociales rendues nécessaires par les formes actuelles d'urbanité. Bref, la migration a fait l'objet de beaucoup de travaux. Elle est un champ d'investigation extrêmement vaste et riche. Ce qui fait que chaque auteur, selon ses préoccupations, ses objectifs, aborde un aspect du phénomène. Mais beaucoup de spécialistes, de chercheurs s'accordent sur la rationalité économique comme étant le facteur le plus déterminant dans la compréhension du phénomène migratoire.

Il reste maintenant à savoir ce qui fait la spécificité et l'originalité de notre objet d'étude : c'est à dire les jeunes ruraux Saloum Saloum par rapport aux autres communautés jusque là étudiées ; en l'occurrence les baol baol.

7. METHODOLOGIE

Dans cette partie sont présentés les différents procédés et étapes qui ont permis de recueillir les informations dont nous avons besoin pour appréhender la dynamique migratoire Saloum Saloum. En effet l'étude documentaire combinée

aux observations de terrains constituent les deux moments de recueil des données.

7.1 Phase Exploratoire

7.1.1 Etude Documentaire

La documentation est nécessaire pour tout travail de recherches scientifiques afin de déterminer la méthodologie à adopter, de poser une problématique et d'énoncer des hypothèses. Pour ce faire nous avons eu à fréquenter la bibliothèque de l'UCAD, les départements de sociologie, de géographie et de philosophie. Pour avoir des éléments divers et variés, nous avons également visité l'IFAN (Institut Fondamental D'Afrique Noire), la CODESRIA (Conseil pour le Développement de la Recherche en Science Sociale) et l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement).

Ces centres de documentations nous ont permis de consulter des ouvrages généraux, des rapports de colloque et des thèses de Mémoire.

7.1.2. Observations de terrain

Elles constituent l'ensemble des opérations (pré enquête et enquête) effectuées auprès des cibles pour collecter des informations nécessaires à l'appréhension de la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum. Au préalable il convient de circonscrire l'espace et le lieu d'enquête.

7.1.2.1. L'Espace et le lieu d'enquête

Situé à l'extrême ouest du pays sur la presqu'île du Cap Vert, Dakar qui abrite la capitale nationale est découpé en trois départements : Dakar (955 897 habitants), Pikine (768 822 habitants) Rufisque (284 260 habitants); soit une population totale de (2 637 356) avec un taux d'accroissement annuel de 2,5%

selon les résultats du dernier recensement en Décembre 2002. D'une superficie de 550 Km² soit 0,30% du territoire national, la région de Dakar est habitée de 22% de la population totale du pays. C'est la région la plus densément peuplée (4 147 hbts au Km²). La population urbaine du Sénégal est estimée à 4 120 375 habitants soit un taux d'urbanisation de près de 41%. La région de Dakar se particularise par son degré d'urbanisation. En effet elle regroupe plus de la moitié de la population urbaine du pays (53 %) En outre elle est caractérisée par son urbanisation très poussée, l'essentiel de sa population (96,6 %) vivant dans les villes. Cette forte urbanisation est essentiellement due à l'exode rural important qui explique que Dakar a le taux d'accroissement intercensitaire (1988- 2003) le plus important. Ainsi la concentration humaine notée à Dakar est principalement induite par l'orientation des mouvements migratoires vers la capitale laquelle est notre champ d'investigation. Dans cet espace nous avons choisi les parcelles assainies. Ce choix réside dans le fait que ce quartier demeure le résident de plusieurs étrangers. Aussi faut-il s'intéresser à l'espace d'origine dont l'étude permet de connaître davantage le contexte socioéconomique des migrants.

7.1.2.2. Le contexte Socioéconomique du milieu d'origine

Le Saloum étant un vaste territoire, nous avons choisi le Rip (Nioro et arrière plan) comme espace d'origine pour l'étude de la migration saloum saloum. Cet espace est situé au sud ouest par la région de kaolack ; dans la zone éco-géographique du bassin arachidier. Il est limité au nord par le département de Kaolack, au sud par la république de Gambie, à l'est par le département de Kaffrine, à l'ouest par le département de Foundiougne (région de Fatick). Le département est subdivisé en trois arrondissements : Paos-koto, Médina Sabakh et Wack Ngouna et onze communautés rurales. La population est de 262 571 hbts selon le dernier recensement réalisé en Décembre 2002. Le département n'est pas une grande zone urbaine. Une seule ville s'y trouve la commune de Nioro avec un taux d'urbanisation de 0,06% ; l'un des plus faibles

au Sénégal. La population est relativement jeune : 60 % de la population ont moins de 20 ans .La population active représente 41,5% dont l'essentiel se consacre au secteur primaire. L'agriculture est tributaire des aléas climatiques. En effet les précipitations connaissent une variabilité annuelle aussi bien dans le temps que dans l'espace. La moyenne depuis quelques années est en de ça de l'isohyète correspondant à 800 mm. Le Rip est situé dans une zone de transition entre le domaine sahélien à faible couverture végétale et le domaine soudanien à bonne diversité floristique. Ces éléments donnent les caractéristiques d'une agriculture constituant la principale activité. L'économie de cette zone dépend encore étroitement d'une agriculture saisonnière basée sur deux grandes spéculations : l'arachide, culture commerciale et le mil dont une bonne partie est auto consommée. En effet l'endettement des paysans est devenu le mode privilégié de reproduction du système de l'arachide .C'est pourquoi à coté du travail agricole dominant, il y a des occupations secondaires. Il s'agit du commerce et de l'artisanat. Ces activités s'exercent dans les différents marchés hebdomadaires qui existent dans la zone et qui sont des centres de transactions des denrées de grande consommation et de bétails. Les marchés se trouvent dans les localités de Porokhane, Dinguiray et de Ndiba Ndiayène. A part ces activités il n' y a pas d'autres possibilités de promotion sociale si ce n'est l'unité industrielle de la capitale régionale. En effet la Sonacos est la principale unité industrielle de la région ; c'est pour dire donc que sur le plan industriel la région n'est pas bien dotée. Ainsi la majeure partie des actifs exercent dans l'agriculture. Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons retenir que le secteur primaire constitue la base de l'économie de la zone du Rip.

7.1.2.3. Echantillon

Pour obtenir un échantillon représentatif de la population jeune Saloum Saloum vivant à Dakar, nous avons procédé à un sondage aléatoire. Comme il ne pouvait pas être question d'interroger tous les jeunes Saloum Saloum,

cette technique nous semble la plus satisfaisante. Elle nous a permis d'interroger cent personnes et de disposer ainsi de renseignements statistiques sur beaucoup de questions relatives aux variables sexe, âge, situation matrimoniale, situation professionnelle, niveau d'instruction, origine sociale etc. Le tirage s'est effectué à l'aide des sous quartiers que constituent les parcelles assainies. Ainsi nous avons retenu les unités 9, 17, 20 et 22. Dans chaque unité un groupe de maisons est tiré au hasard. L'enquête s'est faite dans toutes les maisons retenues où il y avait des jeunes Saloum Saloum. L'utilisation de ce procédé est rendue possible grâce à la présence d'un grand nombre de jeunes Saloum Saloum dans ce quartier des parcelles assainies.

7. 1. 2. 4. Outils de Collecte

L'importance de l'articulation des données qualitatives et quantitatives est reconnue par les différents spécialistes des sciences sociales. Ainsi pour avoir une étude complète du phénomène migratoire des jeunes ruraux Saloum Saloum, nous avons employé simultanément ces deux méthodes. Cette approche globalisante nous a permis de faire la monographie de la communauté Saloum Saloum à Dakar et de mesurer l'ampleur de sa migration par traitement statistique des données chiffrées. A cet effet nous avons conçu un questionnaire pour le recueil des données qualitatives et quantitatives grâce aux questions parfois ouvertes qu'il comportait.

Les principaux thèmes retenus sont :

- Identification du migrant
- Profession exercée
- Revenus et conditions de vie
- Condition de travail
- Niveau d'instruction des migrants
- Insertion urbaine

Chacune de ces différentes rubriques du questionnaire est constitué d'un ensemble de questions permettant d'obtenir des informations détaillées. Le questionnaire est destiné aux informateurs qui sont des jeunes âgés de 18 à 35 ans.

Pour recueillir les données qualitatives, les techniques retenues sont essentiellement l'entretien non directif et les récits de vie. L'objectif était d'obtenir des commentaires de l'expérience acquise par nos enquêtés durant leur séjour en ville. Un guide d'entretien a également été conçu à leur intention. Ce guide d'entretien reprenait presque les rubriques du questionnaire.

7.2. Déroulement de l'enquête et difficultés rencontrées

7.2.1 Déroulement de l'enquête.

L'enquête s'est déroulée en deux moments successifs que sont la phase exploratoire et l'entretien proprement dit. Elle s'est étalée sur une période d'un mois : du 15 août 2004 au 15 septembre 2004 aux parcelles assainies.

7.2.1.1. La Pré enquête

Pour tester nos outils de travail nous avons jugé nécessaire de faire un pré test auprès de nos cibles pour mieux appréhender notre objet d'étude. La pré enquête a duré deux semaines au cours des quelles on a eu à organiser des entretiens avec des personnes pour faciliter le contact avec nos enquêtes, mais aussi pour mieux définir les questions à poser lors de l'enquête proprement dite. Le pré test a permis de déceler des manquements, des imperfections, des insuffisances que l'enquête proprement dite a du prendre en compte. Ce qui a aboutit à l'utilisation parfaite de nos outils de collecte. Cette phase préliminaire de l'enquête nous a également permis de nous familiariser avec nos hôtes, de leur expliquer l'objet de notre recherche tout en respectant la déontologie de la

recherche. Ce pré enquête a donc été une occasion pour l'expérimentation, l'amélioration et la perfection de nos outils de collecte d'informations.

7.2.1.2. L'Enquête proprement dite

Elle s'est effectuée sur une durée d'un mois, du 15 août au 15 Septembre 2004 aux parcelles assainies. Nous avons choisi cette intervalle de temps puisque c'est à partir de mi août que les migrants saisonniers Saloum Saloum qui étaient partis au village pour des raisons de travaux champêtres reviennent à Dakar pour monnayer leur force de travail en attendant le moment des récoltes. C'est une période où les travaux diminuent en milieu rural. Ainsi les informateurs ont été repérés dans le quartier des parcelles assainies. Comme la majeure partie des migrants passent presque toute la journée dans leur lieu de travail, il a fallu trouver un créneau pour la réalisation de l'enquête. Pour ce faire, les entretiens se sont effectués tous les jours à partir de 18 h chez les migrants. Mais quand nous nous sommes rendus compte que le cadre de l'enquête n'était pas adéquat, nous sommes obligés de trouver les migrants dans leur lieu de travail c'est à dire à partir du marché "Dior", de l'église et des différents garages de taxi. Dans ces différents points, le questionnaire a été administré aux jeunes migrants Saloum Saloum au moment des pauses. Des histoires de vies ont été recueillies auprès des migrants. Des entretiens approfondis, avec comme support un guide d'entretien, ont été effectués avec eux. Chaque dimanche nous faisons des enquêtes chez les migrants pour s'imprégner de la réalité de leur mode de vie à Dakar. C'est ainsi que nous avons assisté à une réunion d'association des jeunes ressortissants du village de Ngayène Sabakh (arrondissement de Médina Sabakh). Cette démarche participante et les entretiens effectués dans les lieux de résidence et de travail constituent les moments forts du déroulement de l'enquête.

7.2.2. Difficultés Rencontrées

Dans toute recherche, des obstacles se présentent aux chercheurs. Ainsi au cours de notre enquête, nous avons rencontré des difficultés d'ordre théorique et méthodologique.

D'abord en raison de la rareté, voire de l'inexistence d'écrits sur les Saloum Saloum, nous n'avons pas pu trouver un cadre théorique de référence solide. A cela il faut ajouter un manque notable de données statistiques sur lesquelles on pourrait se baser pour suivre l'évolution du phénomène migratoire Saloum Saloum et mesurer son ampleur dans le temps et dans l'espace. En outre nous avons tenté nous-mêmes de faire une élucidation conceptuelle du fait de l'absence d'études réalisées sur cette communauté. Ce qui fait que nous devons explorer un nouvel objet d'étude sans support théorique spécifique même si le thème de migration a fait l'objet de beaucoup de travaux.

En suite des difficultés épistémologiques ont été identifiées. En effet nombreux sont nos hôtes qui ont été très réticents. Ceux qui ont accepté de parler ont difficilement collaboré. Et il faut aller au-delà de l'opinion, des prénotions qui sont des obstacles épistémologiques pour l'avènement de la connaissance scientifique comme l'affirme Gaston Bachelard. Au début nos hôtes étaient méfiants ; il arrive parfois qu'ils ne souhaitent même pas notre présence. La question récurrente posée par plusieurs jeunes est la suivante :

« Qu'est ce que je gagne en retour pour les informations que je vous donne? »

Ces genres de questions montrent que l'enquête de terrain n'a pas encore réussi à pénétrer les croyances culturelles de la population sénégalaise surtout celle qui n'est pas instruite. Mais force est de reconnaître que si certains enquêtés refusent de parler, d'autres souhaitent même notre bienvenue en éprouvant du plaisir à nous raconter leur expérience urbaine.

SECONDE PARTIE :

Analyse et Interprétation des résultats de l'enquête

1. LES PRINCIPALES CAUSES DE LA MIGRATION

Dans cette partie consacrée à l'étude des motifs de la migration des jeunes ruraux salouum saloum, il est question d'analyser leur perception concernant les raisons qui les poussent à migrer. En effet la perception des acteurs sociaux est fondamentale dans la compréhension d'un phénomène social. Généralement trois facteurs explicatifs ont été identifiés d'après les résultats de l'enquête de terrain. Il s'agit des causes socio-économiques, psychosociologiques et physiques.

1.1. Causes socio-économiques

Nombreux sont les enquêtés qui ont désigné l'agriculture comme étant leur activité principale avant leur départ pour Dakar. S'ils sont en ville c'est parce que l'agriculture ne répond plus à leurs aspirations. L'insuffisance de la production agricole et la dégradation des conditions d'une bonne agriculture sont les motifs notables de l'exode des jeunes Saloum Saloum. Le départ vers Dakar répond à un besoin de recherches de ressources financières complémentaires pour leur survie. L'intérêt personnel que le migrant manifeste pour être en ville est inhérent à la position qu'il occupe dans sa famille.

En effet à la question : pour quoi êtes vous venus à Dakar, 43% des jeunes répondent qu'ils ont emprunté le chemin de l'exode pour aider leurs parents et 42% ont évoqué le désir de trouver du travail. L'aide à la famille est la raison la plus fréquemment évoquée. Cette migration est donc principalement fille d'un besoin de recherche d'occupations professionnelles.

En guise d'illustrations suivons A.C, jeune migrant de 27 ans qui s'explique sur les raisons qui l'ont poussé à venir à Dakar: « **je suis venu uniquement à Dakar pour aider mes parents qui comptent beaucoup sur moi. Etant l'aîné de la famille, je suis leur espoir. C'est pour quoi j'ai quitté très tôt l'école**

pour les aider dans les travaux champêtres. Mais vue les maigres ressources dont ils disposent et qui ne permettent pas de couvrir les semences, je suis obligé de quitter mon village dans l'espoir de trouver du travail à Dakar. S'il y avait des possibilités de promotion sociale en milieu rural j'y resterais, car il n'y a de plus beau que de rester au près de ses parents ». Il ressort de ce qui précède que la présence en ville de la plupart des migrants relève d'un choix délibéré. Ce n'est pas l'attraction urbaine ni la désintégration des cellules familiales qui provoquent le départ des jeunes ruraux, c'est plutôt l'inquiétude de l'avenir et le sens de la responsabilité qui les caractérisent même si les avis sont partagés sur l'incitation au départ. Ces propos montrent aussi le lien qui doit exister entre le jeune et ses parents.

En effet le jeune a l'obligation d'entretenir ses parents, de subvenir à leur besoin. Dans ce cas l'aide aux parents devient une norme sociale à laquelle chaque enfant doit se conformer. C'est pour dire que l'aspect économique est déterminant dans l'explication du phénomène migratoire des jeunes saloum saloum. En effet 85% des jeunes ont quitté leur village pour des raisons économiques. Presque tous les chercheurs ayant étudié les migrations de populations en Afrique et notamment dans le pays, ont montré qu'elles concernent des travailleurs qui vont vendre leur force de travail dans les centres urbains. C'est le cas de A.B.DIOP (1965) qui soutient que 94% des migrants ont quitté le Fouta pour des raisons économiques. De la même façon le facteur économique est aujourd'hui la cause déterminante de la migration générale des jeunes saloum saloum. Mais il n'en reste pas moins que d'autres facteurs psychosociologiques et physiques interviennent dans la compréhension du phénomène migratoire.

1.2. Causes psychosociologiques

Le retour au bercail des jeunes migrants pendant les fêtes religieuses ou cérémonies familiales n'a pas manqué d'influencer d'autres restés au village. En effet les migrants ont besoin d'édifier une fortune et d'avoir un prestige auquel un jeune resté au village ne peut prétendre. En revenant au village, ils montrent une autre image. Cette apparence n'est pas sans emporter d'autres jeunes vers le chemin de l'exode. Ce sont des migrants potentiels qui veulent eux aussi découvrir la ville, se hisser au même niveau social que leurs camarades. A cela il faut ajouter la solidarité villageoise qui tend à se perpétuer en ville en incitant les premiers migrants à prendre en charge le nouveau venu jusqu'à ce qu'il ait les moyens de s'émanciper. Cela constitue aussi un puissant facteur de développement de la migration. Certains jeunes ont du quitter leur village non pas par ce qu'ils ont des besoins économiques réels mais par ce qu'ils ont été influencés par leur classe d'âge .Cet effet modèle est un aspect non négligeable dans l'explication du dynamique migratoire des Saloum Saloum même s'il ne représente que 10% de l'échantillon. C'est le cas de M.C, un jeune migrant âgé de 25 ans **"le phénomène de la migration ne m'a jamais tenté au début. Mais un ami a réussi à me convaincre de la nécessité de sortir des campagnes où il n'y a rien à faire après l'hivernage. Il me disait en effet que la vie en ville est très difficile, mais on gagne au moins de l'argent et que c'est mieux de rester au village. J'ai aussi remarqué des changements dans la manière d'être et de vivre des migrants. En plus ils sont très considérés dans leur famille. Ce qu'ils peuvent faire, un jeune resté au village ne peut pas le faire. C'est pourquoi j'ai décidé de venir à Dakar"**.

Ces propos sont confirmés par Abraham Maslow lorsqu'il identifie les besoins fondamentaux de l'homme sous forme de pyramide. Il a en effet souligné les facteurs de motivations de l'homme parmi lesquels il y a l'estime de soi par les autres .Ce besoin est manifeste dans le texte ci-dessus. Il s'agit d'être respecté et admiré par les autres, d'avoir un certain statut social et un certain prestige,

être apprécié et reconnu. C'est dire donc que l'être humain est doublement structuré. Il a besoin de son psychisme intérieur et l'extériorité sociale pour négocier son équilibre. L'on comprend alors que certains jeunes manifestent un certain intérêt pour la ville non seulement pour améliorer leurs conditions de vie, mais également pour avoir une certaine considération au sein de leur famille d'autant plus qu'ils appartiennent le plus souvent à des familles étendues, polygamiques où la rivalité est une réalité. Les uns voulant surpasser les autres en ce qui concerne les dons et envois d'argent. Ce qui fait que les besoins non économiques entrent en ligne de compte dans l'explication de la migration Saloum saloum. En plus de l'aspect psychosociologique, il y a également le facteur physique non moins important.

1.3. Causes physiques

L'aspect physique occupe la portion congrue dans l'inventaire des facteurs explicatifs de la migration mais il n'en demeure pas moins un facteur explicatif. Il représente 5% de la population interrogée. Ce faible taux montre que le problème de manque d'espaces cultivables ne se pose pas dans le Saloum. Mais la crise de l'écosystème et la dégradation des sols provoquées par la non application de la jachère engendrent des sols appauvris. Ainsi certains jeunes découragés par la faiblesse des rendements agricoles et n'ayant pas les moyens pour l'achat des intrants pour la fertilisation des sols décident de quitter leur village pour monnayer leur force de travail à Dakar. Certains de nos enquêtés ont évoqué le manque d'espaces cultivables. Pour pratiquer l'agriculture ces jeunes doivent emprunter des lopins de terre. Ce qui n'est pas toujours facile. Face à cette situation les migrants pensent que la solution réside en ville. A ce problème de manque d'espaces il faut ajouter l'irrégularité des pluies dans certains endroits qui contribue à la diminution de la production agricole. Tout cela constitue des motifs de départ. « **Ma présence à Dakar s'explique par un manque d'espaces cultivables. Nous n'avons pas assez de terres pour la pratique de l'agriculture qui demeure notre principale préoccupation. Le**

lopin de terre dont nous disposons est insuffisant, c'est pour quoi j'ai décidé de venir à Dakar pour tenter ma chance afin d'aider mes parents ».

Ces propos émanent de O. C, un jeune migrant âgé de 26 ans .C'est pour dire que le manque d'espaces arables est une réalité dans le Saloum même s'il n'a pas atteint des proportions inquiétantes. Cette situation peut être expliquée par le contexte socio-économique du milieu caractérisé par l'économie de marché qui favorise l'individualisation.

Tableau 1 : Répartition des migrants selon le motif de départ

Motivations	%
Retrouver du travail	43
Aider notre famille	42
Parce que les jeunes émigrent	10
Parce qu'il n'a pas assez d'espaces cultivables	05
Total	100

Nous retenons en définitive que quelque soit le niveau explicatif retenu, la rationalité économique explique en grande partie le comportement des jeunes dans leur désir à migrer. En effet ceux qui viennent en ville pour retrouver du travail ou pour aider la famille, représentent respectivement 43% et 42%, autrement dit 85% de l'échantillon quittent le milieu d'origine pour des raisons économiques. La majeure partie des jeunes migrent pour améliorer leurs conditions de vie.

Outre le facteur économique, il y'a l'aspect psychosociologique qui occupe 10% de la population ciblée. C'est un niveau explicatif non moins important de la migration des jeunes ruraux. Cette migration est favorisée par des jeunes qui, retournés au village, influencent d'autres camarades qui veulent, eux aussi,

arriver au même niveau social. Le dernier aspect explicatif de cette migration est le manque d'espaces cultivables. Ce facteur n'occupe que 5% de la population interrogée. Ce qui signifie que la proportion des jeunes ayant quitté leur localité d'origine en raison de manque d'espaces cultivables est minime. Le manque de terre n'est donc pas un problème majeur dans le milieu Saloum Saloum. Par voie de conséquence la situation socioéconomique des jeunes ruraux les a prédestinés sur le chemin de l'exode. Après avoir identifié les principales causes de la migration, il reste à inventorier les différentes caractéristiques et ampleur du phénomène.

2. Caractéristiques et ampleur du phénomène migratoire

Dans ce chapitre nous allons d'abord analyser les formes de migrations et durées de séjour. En effet la monétarisation des économies marchandes est à la base des déplacements des jeunes vers Dakar. Le mouvement s'organise dans l'intervalle d'une saison où sont suivies d'installations saisonnières, temporaires ou définitives. Ensuite nous allons étudier les caractéristiques socio démographiques générales des Saloum Saloum : situation professionnelle, sexe, âge, situation matrimoniale, niveau d'instruction et ethnie.

2.1. Formes de Migrations et Durées de Séjours

2.1.1 Migration saisonnière

Cette forme de migration est pratiquée par des jeunes servant comme gardiens, marchands ambulants. Ils font des va et vient périodiques le long de l'axe Saloum - Dakar. La plupart des jeunes cultivent la terre au village durant la période des pluies et vivent à Dakar en saison post hivernale à la recherche de numéraire. L'agriculture ne balisant pas totalement la main d'œuvre rurale que durant la saison des pluies, celle ci constitue une réserve importante durant la saison sèche pour la ville de Dakar où les activités commerciales sont très

dynamiques à cette période de l'année. Ainsi l'exode rural saisonnier s'organise en une migration circulaire entre l'exploitation agricole familiale et l'entreprise commerciale installée à Dakar. Mais les résultats de l'enquête autorisent à dire que cette forme de migration diminue progressivement au profit de la migration temporaire. En effet la majeure partie des jeunes affirment n'avoir pratiqué cette forme de migration que pendant les deux premières années de séjours. Tel est le cas de L.Nd. " **Je suis venu à Dakar en 1998 pour faire du commerce. Mais chaque année pendant la saison des pluies je rentre au village pour les besoins de l'agriculture. Mais il y a presque 3 ans que je ne me rends plus au village pour cultiver. Je préfère rester à Dakar pour améliorer mon commerce et laisser mes jeunes frères au village; ils peuvent s'occuper des champs pendant que je travaille en ville. Cela ne m'empêche pas d'y aller pour rendre visite de temps en temps à mes parents "**.

Cette façon de procéder peut s'expliquer par l'instabilité de l'emploi et le problème d'insertion dans la vie économique urbaine. En effet dès que le nouveau migrant commence à noter une certaine stabilité dans son occupation professionnelle et faire des économies, il préfère l'économie urbaine à la culture des champs. Il se contente de son travail urbain et s'accommode à participer à l'achat d'engrais et de matériels agricoles.

Cette forme de migration ne concerne que les nouveaux venus qui sont souvent pris en charge et qui négocient leur intégration aussi bien dans la vie économique que sociale. Elle représente 30% de la population interrogée. Le taux diminue au fur et à mesure que le migrant intègre la vie socioéconomique urbaine. Le migrant saisonnier devient alors progressivement un migrant temporaire potentiel.

2.1.2. Migration temporaire

Les jeunes qui s'adonnent à cette forme de migration sont généralement des commerçants, des chauffeurs et des tailleurs. Ce sont des anciens migrants qui ont une certaine expérience urbaine. Ils peuvent rester des mois sans se

rendre au village surtout les jeunes célibataires qui se contentent d'envoyer par moments quelques sommes d'argent à leurs parents. S'ils vont au village ce n'est pas pour cultiver ; c'est plutôt pour rendre visite à la famille. La permanence et la régularité de l'occupation professionnelle vont entraîner des installations durables. Ainsi beaucoup de jeunes ruraux s'inscrivent dans un processus d'abandon de l'agriculture au profit d'un travail en ville. Mais certains ne cessent d'être des agriculteurs même si leur absence des champs diminue la taille des structures familiales momentanément, à long terme selon que la migration est saisonnière ou durable .En effet les jeunes qui ont les moyens engagent souvent des « surga »⁸ qui cultivent pour eux. Les modalités de paiement varient selon que l'employé accepte d'être au service de l'employeur durant toute la période couvrant la campagne agricole ; dans ce cas le paiement est compris entre soixante quinze mille et quatre vingt mille francs, ou il peut avoir parallèlement un champ. Dans ce cas il travaille les matins pour l'employeur et les après midi pour son propre compte. Les travaux sont effectués par le matériel agricole de l'employeur.

C'est ainsi que certains jeunes occupant des postes de responsabilités à Dakar pratiquent l'agriculture en payant la main d'œuvre « **j'ai fait huit ans à Dakar. J'ai cessé d'aller au village pour cultiver il y a quatre ans ; je continue tout de même à pratiquer l'agriculture. Chaque année j'engage un « surga». A la fin de la campagne agricole. Je lui paye soixante quinze mille francs. Je vais au village de temps en temps pour superviser les travaux. Mes parents peuvent aussi le faire à mon absence ».**

Ces propos de M .N D, jeune migrant âgé de 32 ans montrent l'existence d'une pratique culturelle effectuée à distance. Ce système est répandu et connu dans le milieu Saloum Saloum. Il est souvent pratiqué par des familles qui n'ont pas assez de bras pour pouvoir assurer la main d'œuvre. C'est pourquoi certains jeunes s'installant durablement à Dakar et ne voulant pas perturber les activités agricoles à cause de leur absence, font cette forme d'agriculture.

⁸ Employé

La migration temporaire est la plus importante puis qu'elle représente 65% de la population interrogée. Cela s'explique d'une part par une transformation des modes de production et d'autre part par la préférence des jeunes de l'économie urbaine. En effet le passage du métier d'agriculteur à une autre occupation professionnelle à Dakar comme le commerce entraîne souvent des changements de comportements chez certains jeunes qui accordent peu d'importance à l'agriculture. Ils préfèrent le travail urbain qui, à leurs yeux, apporte plus que l'agriculture. C'est pourquoi nombreux sont les jeunes qui passent beaucoup plus de temps en ville qu'au village. En plus de cette migration temporaire, les jeunes ruraux pratiquent également la migration définitive.

2.1.3. Migration Définitive

Cette forme de migration est pratiquée par peu de jeunes. En effet les jeunes ont quitté leur milieu d'origine pour venir s'installer définitivement à Dakar où ils rejoignent des parents qui sont le plus souvent des frères ou oncles. Ces jeunes travaillent en ville dans l'espoir d'aller un jour en occident. Et tous leurs efforts consistent à épargner quelques sommes d'argent afin de pouvoir sortir du pays. Ils sollicitent souvent l'aide des parents vivant à l'extérieur du pays pour pouvoir eux aussi partir en Europe. La ville leur sert de relais pour arriver à leur fin. En ville, ils vivent avec des parents qui les ont aidés dès leur arrivé à Dakar en leur envoyant de l'argent pour commencer à faire du commerce. En fait les jeunes vont rarement au village. Ils restent à Dakar avec un seul objectif: avoir le visa pour l'Europe ou les Etats unis. **"J'ai quitté mon village depuis 1999. Je suis venu à Dakar pour rejoindre mon grand frère. Il a une maison aux parcelles assainies. Il est actuellement en europe. Sa femme et moi habitons dans la maison. Je fais du commerce et je n'ai qu'un souhait : partir un jour rejoindre mon frère en Europe parce qu'ici on ne peut pas réaliser grand chose. Le peu de chose qu'on gagne nous permet juste de survivre. Et comme je ne paye pas le loyer, je n'achète**

non plus le manger, j'ai décidé d'épargner chaque mois quelques sommes d'argent pour préparer mon voyage."

Ces propos de A.D, un jeune migrant âgé de 23 s'installant définitivement à Dakar, soulignent un autre type de migration: la migration externe ; c'est à dire le déplacement des populations d'un pays à l'autre. Si cette forme de migration est plus difficile parce que nécessitant beaucoup de moyens, il n'en demeure pas moins que certains jeunes ruraux en fassent leur objectif principal. Ils rêvent de partir hors du pays. Par conséquent la migration rurale - urbaine ouvre la voie à la migration internationale. Dakar sert donc de passage pour la migration externe.

Tableau 2 Répartition des migrants selon la forme de migration

Formes de migrations	%
Saisonnière	30
Temporaire	65
Définitive	5
Total	100

Pour résumer nous pouvons dire que la migration temporaire est la plus importante. Elle occupe 65% de la population ciblée. Ce fait s'explique par le fait que le nouveau migrant est toujours un migrant saisonnier. Il fait le va et vient entre Saloum et Dakar pour les besoins de l'agriculture tout en négociant son intégration dans la vie économique urbaine. S'il parvient à avoir une occupation professionnelle stable et se prendre en charge concernant le loyer et la nourriture, il cesse d'être un migrant saisonnier pour s'installer durablement en ville. C'est pourquoi progressivement la population de migrants saisonniers diminue au profit de celle des migrants temporaires.

Par ailleurs les durées de séjour des migrants à Dakar peuvent être très variables d'un sujet à un autre. Le tableau 3 présente la durée de séjour des migrants depuis leur premier voyage à dakar.

Tableau 3 : Répartition des migrants selon les durées actuelles de séjour

Durées actuelles de séjour	%
Moins de 2 ans	5
De 2ans à moins de 4 ans	14
De 4 ans à moins de 6ans	30
De 6 ans à moins de 8 ans	25
De 8 ans à moins de 10ans	16
De 10 ans et plus	10
Total	100

D'après les résultats fournis par le tableau 3, 90% des jeunes ont fait moins de 10 ans en ville contre 10% qui ont fait plus de 10 ans. Ces chiffres montrent que la migration des jeunes ruraux saloum saloum remonte à une période récente surtout lorsqu'on s'intéresse à la population des migrants faisant une durée de séjour allant de 4ans à moins de 6 ans et de 6 ans à moins de 8 ans. Nous remarquons respectivement 30 % et 25 % soit 55% de jeunes ayant effectué une durée de séjour allant de 4 à 8 ans. Tous ces chiffres montrent que la migration des jeunes saloum saloum n'a pas toujours existé dans le temps. Ces jeunes en effectuant une durée de séjour variable avec des formes de migration différentes, présentent des caractéristiques socio démographiques générales.

2.2. Caractéristiques socio démographiques générales des Saloum Saloum

2.2.1. Catégories socio professionnelles

Avec le rétrécissement progressif du marché de l'emploi salarié, le secteur de l'économie informelle se présente de plus en plus comme la porte d'entrée privilégiée des migrants dans le tissu économique dakaroise. Ainsi les jeunes

ruraux Saloum saloum dont la majeure partie n'est pas qualifiée dans un métier avant leur départ pour la ville, s'adonnent aux catégories des vendeurs, commerçants, chauffeurs, gardiens, domestiques et artisans. En effet le commerce et le transport sont les secteurs les plus fréquentés par ces jeunes. Ils représentent respectivement 45% et 33% de l'échantillon.

Tableau 4 : Répartition des migrants selon l'occupation professionnelle

Occupations professionnelles	%
Chauffeurs	33
Maçons	4
Commerçants et vendeurs	45
Artisans	5
Gardiens	2
Mécaniciens	1
Domestiques	10
Total	100

La proportion des jeunes ayant choisi le commerce et le transport, est plus importante. En effet si 45% de la population interrogée font du commerce, c'est parce que la majeure partie des jeunes n'ont pas une qualification professionnelle en quittant sa localité d'origine. Et pour apprendre un métier il faut du temps alors que les jeunes sont très pressés de sortir de leur situation précaire. Leur situation ne permet pas de suivre un métier dont l'apprentissage demande beaucoup de temps. C'est pourquoi le secteur informel notamment le commerce est très sollicité par les jeunes migrants.

Le transport est également le domaine de prédilection de ces jeunes qui font généralement trois ans d'apprentissage pour avoir leur permis de conduire. Là aussi le choix est compréhensible. La parenté facilite en effet l'accès à ce secteur du transport. La plupart des enquêtés chauffeurs ont des parents dans

ce secteur. C'est ce qui explique le choix porté à ce métier et la place qu'il occupe dans la classification des secteurs d'activités.

Concernent les manœuvres, beaucoup de jeunes en font un passage obligé. En effet ils arrivent en ville souvent sans argent. Ainsi ils travaillaient comme journaliers dans les bâtiments pour assurer leur nourriture et pour pouvoir économiser de l'argent leur permettant de faire du colportage. Lequel ne nécessite pas beaucoup de fonds pour commencer le commerce. Plusieurs commerçants et chauffeurs ont d'abord travaillé dans les bâtiments ou alors dans des services d'assainissement urbain avant de suivre définitivement un métier. C'est pour dire que l'instabilité de l'occupation professionnelle est une réalité chez les jeunes ruraux ; du moins pendant leur premier séjour à Dakar. En effet rares sont les jeunes qui n'ont pas exercé différents métiers avant de faire un choix définitif.

Tableau 5 : Répartition des migrants selon la régularité de travail

REPONSES	%
OUI	30
NON	70
TOTAL	100

Parmi les jeunes interrogés, 70% affirment ne pas avoir d'occupation professionnelle stable. En effet cette instabilité concerne souvent les nouveaux venus qui peinent à intégrer le marché de travail même si les réseaux familiaux travaillent dans le sens de faciliter l'accès à l'emploi. Il est fréquent de voir un jeune migrant exercer plusieurs métiers durant son séjour. Cette irrégularité est inhérente à l'insertion urbaine. Si le migrant réussit son intégration dans la vie socio économique urbaine, il commencera à avoir un emploi stable.

Par ailleurs, les employeurs posent souvent des conditions qui ne correspondent pas toujours à l'intérêt des jeunes migrants. C'est pourquoi ils

finissent souvent par abandonner certaines activités pour embrasser d'autres jugées moins contraignantes. Il arrive aussi que certains migrants perdent momentanément leur emploi. Ce fait est plus fréquent chez les chauffeurs de taxi dont la plupart n'est pas embauchée.

Mais ils bénéficient de la solidarité de leurs collègues qui leur prêtent leur taxi. Ainsi ils travaillent tous les après midi. Le chauffeur qui n'est pas embauché et qui bénéficie de la solidarité d'un camarade ayant un employeur est appelé « siruman » dans le jargon du transport. En effet les employeurs ne veulent pas que l'on donne leur véhicule à des « sirumen ». Ce qui est impossible aux yeux des employés qui perdent souvent leur emploi pour n'avoir pas respecté les clauses du contrat. Cette façon de procéder entraîne souvent une instabilité d'emploi. Cette irrégularité frappe plus les jeunes garçons que les jeunes filles qui se confinent dans les travaux domestiques.

2.2.2. Le Sexe

La migration des jeunes ruraux Saloum Saloum est plus masculine que féminine. En effet les jeunes garçons occupent 90%.

Tableau 6 : Répartition des migrants selon le sexe

Migrations	%
Masculine	90
Féminine	10
Total	100

Cet écart entre la migration masculine et la migration féminine s'explique par le fait que la jeune fille Saloum Saloum se marie très tôt. Et rares sont les migrants qui viennent en ville avec leur femme. Ils préfèrent les laisser au village où elles jouent un rôle fondamental dans la famille. Elles vont aux

champs et gèrent les foyers. En effet elles participent à la main d'œuvre agricole et aux dépenses quotidiennes.

Cette position sociale explique la faible représentation des jeunes filles dans la dynamique migratoire. Et le peu de jeunes filles qui viennent à Dakar, travaillent comme domestique chez un parent. En effet les analyses faites précédemment ont fait apparaître les principales causes intervenant dans la décision à migrer. Les jeunes filles domestiques quittent avant tout leur village pour trouver les moyens de venir en aide leurs parents et / ou pour satisfaire des besoins personnels. Quelque soit l'objectif visé par les jeunes filles, on note qu'une fois arrivées à Dakar, elles sont accueillies par des parents originaires du même village. Elles sont souvent recommandées aux employeurs ou placées dans les familles. Ainsi les conditions d'embauche sont discutées. Ces discussions portent sur la compétence de la jeune fille et les tâches à faire. Les jeunes filles rencontrent moins de problèmes d'insertion urbaine car elles vivent pour la plupart avec des parents qui les emploient comme domestiques. Le travail s'effectue toute la journée sans horaires fixes. Elles lavent le linge, la vaisselle et s'occupent du nettoyage de la maison. Elles affirment ne pas avoir de problèmes majeurs. En effet elles sont souvent hébergées et nourries par leur employeur.

Par contre elles n'ont pas manqué de se plaindre concernant leur charge de travail. « **Nous sommes debout du matin au soir sans répit avec beaucoup de corvées. Ce métier de domestique, nous le faisons parce que nous n'avons pas le choix. C'est celui qui est le plus à notre portée en attendant de trouver mieux. Mais grâce à ce métier, nous aidons nos parents et participons au développement social de notre village** ». Ce témoignage d'une jeune fille domestique montre que certaines difficultés rencontrées par les travailleurs sont inhérentes à leur catégorie socio professionnelle. Mais celle des bonnes est davantage compliquée par le milieu de travail : la famille. C'est souvent la situation familiale de certains foyers qui complique le travail des bonnes. Si par exemple, la jeune fille travaille dans une famille étendue, elle aura de la peine à satisfaire tous ses besoins.

En plus de cette situation à laquelle la servante doit faire face, il faut ajouter l'inexistence de textes de lois régissant ce métier de domestique. Ce qui fait que les contrats et les heures de travail ne sont pas toujours respectés. Ce qu'il faut retenir c'est que la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum touche moins les jeunes filles (10% de l'échantillon). C'est une migration à forte tendance masculine. Si le sexe est un moyen d'identification sociale, il ne reste pas moins que l'âge intervienne dans le dénombrement des caractéristiques de la migration.

2.2.3. L'âge

Dans notre travail de recherche sur la migration des ruraux Saloum Saloum, nous avons ciblé la frange jeune. En effet est dit jeune toute personne généralement âgée de dix huit à trente cinq (18-35 ans). Selon les résultats de l'enquête les tranches d'âge de 18 à 23ans, de 23 à 28ans et de 28 à 33 ans représentent respectivement 30, 28 et 29% de la population interrogée. Soit 83% des jeunes ont moins de 33 ans.

Tableau7 : Répartition des migrants selon les classes d'âge

Classes	%
[18 - 23[30
[23 - 28[28
[28 - 33[29
[33 - 38[13
Total	100

Les chiffres montrent que la population ciblée est relativement jeune. La majeure partie des jeunes ont moins de 33ans. Cela signifie que la migration en occasionnant le départ d'une population jeune avec une moyenne d'âge de 23,7 ans est une ponction sur la main d'œuvre agricole. En effet le travail humain constitue encore un facteur de production dans les zones rurales. Tout départ des jeunes garçons et des jeunes filles peut perturber les activités agricoles du fait du niveau insuffisant des équipements en matériels agricoles. Il reste à savoir si les envois d'argent peuvent palier l'absence d'une main d'œuvre si importante que constitue la jeunesse saloum saloum. En tout cas, une population relativement jeune dont la moyenne d'âge est de 23,7ans, est contrainte de quitter sa localité d'origine pour monnayer sa force de travail. Si la migration touche les jeunes de moins de 33 ans, c'est par ce qu'ils ont moins de responsabilités familiales. En effet la plupart d'entre eux sont des célibataires. Par conséquent ils ont plus de liberté à faire des déplacements. La situation familiale peut aussi influencer sur la décision à migrer.

2.2.4. Situation Matrimoniale

Les résultats de l'enquête montrent que 60% des jeunes sont des célibataires, 38% monogames et 2% polygames. En effet la proportion de jeunes célibataires est plus importante. Cet état de fait peut être expliqué par le contexte socio économique qui retarde l'âge de mariage des jeunes. En fait dans le contexte socio culturel Saloum Saloum, le jeune se marie très tôt. Mais avec le changement des modes de production, le moment des mariages est différé sous l'effet de la crise économique.

Tableau 8 : Répartition des migrants selon l'âge et le statut en %

Age \ Statut	Célibataire	Monogame	Polygame	Total
[18 - 23]	30	-	-	30
[23 - 28]	16	12	-	28
[28 - 33]	14	15	-	29
[33 - 38]	-	11	2	13
Total	60	38	2	100

Dans la tranche d'âge de 18 à 23 ans, 30% des jeunes sont des célibataires. Ces jeunes sont âgés de 18 à 23 ans. Aucun jeune n'est marié dans cette tranche d'âge. Le mariage ne concerne que les jeunes plus âgés ; c'est à dire les 2^e, 3^e et 4^e classes d'âge. Parmi les jeunes mariés 38% sont monogames et 2% polygames. Ces 2% ne concernent que la tranche d'âge allant de 33 à 38 ans. Cela peut s'expliquer par le fait que les plus avancés en âge sont souvent des anciens migrants qui ont fait à Dakar une durée de séjour supérieure ou égale à dix ans. Ils ont par conséquent une situation financière leur permettant d'avoir une à deux épouses. Le faible pourcentage de la polygamie s'explique par la cherté de la vie à Dakar qui fait que beaucoup de jeunes mariés laissent leur femme au village où la vie est moins chère. Il est donc difficile pour le migrant de se prendre en charge en ville et d'entretenir plus d'une femme au village. Cette difficulté fait que plusieurs jeunes, à défaut d'être célibataires, se contentent d'une seule femme. Par conséquent le manque de moyens suffisants retarde l'âge de mariage de nombreux jeunes Saloum Saloum. Ce manque de moyens suffisants n'est pas la seule caractéristique des jeunes, il y'a aussi la sous scolarisation.

2.2.5. Le Niveau d'Instruction des Jeunes

La sous scolarisation fait partie des caractéristiques des jeunes ruraux Saloum Saloum. En effet les résultats de l'enquête ont montré que le niveau d'instruction des jeunes est relativement bas. Parmi les personnes interrogées, seules 20% sont scolarisées. Les autres représentant 60%, ont fréquenté l'école coranique.

Tableau 9 : Fréquentation de l'école française

Ecole française	%
Scolarisés	20
Non Scolarisés	80
Total	100

L'école française demeure l'étalon de mesure de l'éducation. Sans la garantie de l'école française, peu d'emplois sont accessibles hormis ceux sans grande qualification. Ainsi les jeunes Saloum Saloum entrent dans l'économie urbaine avec un niveau d'éducation relativement bas. Cette sous scolarisation s'explique par des raisons socioculturelles. En effet les réalités sociales du jeune Saloum Saloum sont telles que même s'il fréquente l'école française, il la quitte très tôt. Ce qu'il connaît c'est l'école coranique et les travaux champêtres. 80% des jeunes n'ont pas fréquenté l'école française. Ce phénomène s'explique par le fait que très tôt l'enfant est sollicité dans les travaux champêtres. A l'âge de cinq à six ans déjà, il commence à aller aux champs tout en fréquentant l'école coranique. L'enseignement religieux est souvent en porte à faux avec l'école française. Cette dernière est toujours perçue comme la rivale des modes traditionnels d'éducation du savoir ainsi que le système islamique d'enseignement existant dans le milieu Saloum Saloum.

En effet la réticence des Saloum Saloum à envoyer leurs enfants à l'école tient d'une part à la ponction de la main d'œuvre que l'enfant occasionnerait en fréquentant l'école et d'autre part à la non prise en compte par celle ci de certains problèmes spécifiques aux jeunes filles qui fréquentent rarement l'école. A cela il faut ajouter l'hostilité de certaines populations à la construction d'écoles dans certains villages. Cette situation est soulignée par ce jeune migrant originaire du village de Darou Mbapp (arrondissement de Paos Koto).

« Je n'ai pas fait l'école française ; je n'ai appris que le coran. Nos parents n'ont jamais voulu que nous fréquentions l'école française. Ils ont toujours été opposés à la construction d'une école au village. Ce n'est que cette année que le sous-préfet a réussi à convaincre les autorités villageoises de la nécessité de construire une école au village ».

Une analyse de cette situation donne un fondement solide au rejet de l'école par certaines populations. Il y a donc une survivance des sociétés traditionnelles dans le milieu rural Saloum Saloum. En outre 16%des jeunes scolarisés ont abandonné dès l'école primaire qui est le niveau d'instruction le plus répandu. Seuls 4% des jeunes ont pu accéder au collège.

Tableau 10 : Niveau de scolarisation des migrants

Dernier classe fréquentée	%
Cours Elémentaire CM2	16
Cours Secondaire 6 ^e 5 ^e 4 ^e 3 ^e	4
Total	20

Cet abandon prématuré de l'école s'explique par le contexte socioéconomique du milieu Saloum Saloum. En effet l'enfant quitte souvent l'école par manque de moyens. Les parents n'ont pas souvent assez de moyens pour couvrir les frais de scolarité de leur progéniture. Face à cette situation l'enfant est obligé

de quitter très tôt l'école pour aider ses parents dans les travaux champêtres. Il ressort donc de ce qui précède que la communauté Saloum Saloum s'intéresse plus à l'enseignement coranique qu'à l'école française prématurément abandonnée dans un milieu où les populations n'ont pas les mêmes caractéristiques linguistiques.

2.2.6. L'Ethnie

Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté différentes ethnies dans la communauté Saloum Saloum vivant à Dakar. Cette communauté est composée de plusieurs ethnies : wolof 90%, peul 9% et sérère 1%.

Tableau 11 : Répartition des migrants selon l'ethnie

Ethnies	%
Wolof	90
Peul	09
Sérère	01
Total	100

L'ethnie la plus représentative est le wolof, 90%. Cette ethnie dépasse largement les autres. Cette prédominance peut s'expliquer d'une manière historique. En effet l'histoire du peuplement du Saloum montre que les wolofs détiennent les principales traditions de cette zone. En outre, cette représentativité de l'ethnie wolof est accentuée par la traite arachidière. En effet la langue wolof étant une langue commerciale, s'est imposée et répandue avec le développement de la culture arachidière très pratiquée au Saloum notamment au Rip. La proportion de sérères habitant au Rip est très faible, 1%. Cette faiblesse peut s'expliquer par les lieux géographiques qui se conjuguent

toujours avec des pratiques socioculturelles déterminées. Ainsi chaque espace géographique a une langue déterminée privilégiée. En fait la présence des sérères est plus remarquée à l'ouest du département de Nioro, vers la région de Fatick. Cette différence de milieu culturel pose souvent un problème d'intégration dans un nouveau milieu.

3. Insertion urbaine et conditions de vie

Dans ce chapitre, nous allons décrire les stratégies et les moyens mis en œuvre par les jeunes migrants à travers les réseaux familiaux et les associations. Les questions relatives à leurs conditions de vie (moyens d'existence et modes d'existence) et aux liens qu'ils entretiennent avec leur milieu d'accueil et leur milieu d'origine, seront également décrites.

3.1. Les réseaux familiaux

Définis comme un ensemble de personnes, d'organismes, d'instituts qui concourent au même but et qui sont en relations pour agir ensemble, les réseaux sont des moyens trouvés par les jeunes ruraux pour faciliter leur insertion urbaine. La migration des jeunes Saloum Saloum s'appuie sur des structures d'accueil telles que les réseaux familiaux auxquels le nouveau migrant fait appel pour trouver un travail et un premier logement. Ainsi l'accueil des migrants est plus ou moins assuré par la famille déjà installée à Dakar. Le contexte de la migration rurale urbaine met en relief le rôle des réseaux d'origine dans l'accès à l'emploi et surtout au logement. Ce rôle consiste à aider le nouveau venu dans ses différentes entreprises pendant les premiers jours de son voyage. Mais l'accueil est rarement de très longues durées même s'il est assuré par la famille : frères et oncles. Les natifs d'un village confrontés à des difficultés de la vie urbaine, tissent un réseau de solidarités faites d'entraide et d'assistance mutuelle. Les réseaux sont bâtis au

tour de l'appartenance à une même localité. Cette solidarité familiale sert de relais entre le milieu d'origine et la ville. La migration prolonge la parenté en milieu urbain. Dans ce cas elle n'est pas la conséquence d'une désintégration de structures familiales car la famille garde sa fonction symbolique et identitaire. Sur ce point les propos de I.C, un jeune migrant, sont illustratifs : **« quand je suis venu à Dakar pour la première fois c'est mon oncle qui m'avait pris en charge. En effet je ne payais pas le loyer. Tout se faisait à ses frais pendant trois mois. C'est lui qui m'avait mis en rapport avec un commerçant. Ce dernier m'avait livré des marchandises d'une valeur de vingt mille francs que je devais rembourser après la vente. C'est ainsi que j'ai commencé à faire du colportage. Maintenant je suis indépendant car je participe au paiement du loyer et j'assure ma restauration »**.

Ce texte montre le rôle de la parenté dans l'accès aux ressources urbaines. Elle participe à la satisfaction des acteurs qui sont en contact avec d'autres réalités. Ces nouvelles réalités de la ville n'ont pas empêché à la solidarité familiale de veiller sur l'individu et de le contrôler. En effet l'individu a toujours besoin d'une autorité transcendante qui guide ses actions. Ainsi la famille demeure la première institution qui fixe à l'individu une manière de penser et d'agir. Il est donc permis de dire que avec AS FALL⁹ que **« la permanence et la référence de la famille en tant que facteur d'identification sociale indiquent que celle ci constitue la caution sans laquelle l'appartenance à un réseau social est hypothéquée »** selon cet auteur la famille est incontournable dans le processus d'intégration du migrant dans son nouveau milieu.

Les autres structures d'accueil dépendent de la famille pour exister. Parmi les différentes formes de sociabilité qui existent à Dakar, la famille demeure le modèle de référence le plus sûr en ce sens qu'elle est la base à partir de laquelle les autres réseaux sociaux se tissent.

⁹ Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar, thèse de Doctorat de 3^e cycle, 1991 p.166.

Par ailleurs la famille telle qu'elle est sollicitée en ville par les nouveaux migrants pour négocier leur insertion urbaine est un moyen pour ceux ci d'intégrer la société globale. En effet la plupart de ces jeunes n'étant pas instruits (80%), ont reçu une éducation particulariste. Leur séjour en ville est une occasion pour s'ouvrir à la société globale. Le passage de la société particulariste (milieu rural) à la société globale (milieu urbain) s'est opéré par l'entremise du réseau de parenté déjà existant en ville.

Ainsi la solidarité familiale contribue à amoindrir les difficultés de la vie urbaine. Parmi les jeunes interrogés il n'y a pas un seul qui soit venu à Dakar d'une manière hasardeuse sans d'abord chercher un parent ou un voisin qui peut garantir l'accueil. Tout se prépare en milieu d'origine. Tout se passe comme si le migrant était conscient des difficultés qui l'attendent dans son nouveau milieu qui a ses propres réalités. La façon de réagir par rapport à ces réalités dépend nécessairement des différentes relations qui existent entre les migrants et leurs parents vivant à Dakar. Plus on se réfère à la famille plus l'appartenance à un réseau est garantie. C'est pourquoi plusieurs jeunes qui travaillent à Dakar appartiennent à un réseau familial et / ou à une structure sociale. Par conséquent les jeunes ruraux Saloum Saloum ont trouvé à travers la solidarité familiale un moyen d'intégrer la vie économique urbaine. Les réseaux sociaux ne sont pas les seules stratégies mises en œuvre par la communauté Saloum Saloum. En plus des réseaux familiaux il y a les associations.

3.2. Les Associations

Définies comme des unions de personnes dans un intérêt commun, les associations sont aussi un moyen trouvé par les jeunes pour répondre aux besoins que la vie urbaine crée. Ainsi elle fait parti des différentes stratégies mises en œuvre par la communauté Saloum Saloum pour négocier leur insertion urbaine. Les associations sont souvent formées autour de l'appartenance au même village ou au même corps professionnel. Elles

fonctionnent sur la base d'un certain nombre de règles, allant du versement régulier des cotisations à la présence physique du membre lors des réunions.

Ce sont des actes qui permettent aux associations de vivre et d'offrir aux adhérents tous les services dont ils ont besoin. Pour ce faire, les jeunes appartenant au même village se rencontrent toutes les fins de mois chez l'aîné du groupe. Pendant les réunions chaque membre verse mille francs. L'argent ainsi réuni permettra de régler des cas sociaux comme par exemple un migrant qui tombe malade et qui n'a pas les moyens de se faire soigner. L'objectif des associations est de s'entraider et de réinvestir socialement dans le milieu d'origine. Cet objectif entre dans le cadre d'une solidarité consistant à assister le nouveau migrant pendant ses premiers jours. Lors des réunions mensuelles, les migrants discutent entre autre des problèmes du village et des difficultés rencontrés à Dakar. Ainsi ils cherchent ensemble des voies et moyens pour résoudre les problèmes soulevés. En effet les réunions sont une occasion pour le membre d'exposer ses problèmes à l'assemblée et de donner son avis sur la bonne marche de l'association. La majeure partie des jeunes interrogés affirment avoir bénéficié de l'aide des associations qui non seulement les lient avec la localité d'origine mais aussi leur permettent de mieux affronter les réalités de la vie urbaine. Sur ce point les associations à l'instar des réseaux familiaux, jouent un rôle non moins important dans le processus d'intégration du nouveau venu. Ce dernier peut faire appel à l'association pour régler un cas social. Aussi faut-il souligner que l'assistance ne concerne davantage que les nouveaux arrivés qui doivent se prendre en charge dès que l'intégration est acquise.

Concernant les associations bâties à partir du corps professionnel, le cas des jeunes chauffeurs est un exemple pertinent. En effet il y a une certaine solidarité chez les chauffeurs de taxi qui partagent les mêmes garages. Tous les chauffeurs embauchés doivent verser chaque jour une somme de deux cent cinquante francs. Cet argent est destiné à aider les nouveaux venus qui n'ont pas encore trouvé d'emploi ou qui ont momentanément perdu leur travail. L'effectif des membres de ce genre d'association peut aller jusqu'à quatre vingt

personnes. Mais les membres sont d'origines sociales diverses bien qu'ils soient tous des Saloum-Saloum. Ainsi le corps professionnel joue un rôle tout aussi important dans l'accueil du migrant se trouvant dans un contexte d'emploi difficile. Les associations sont alors pour les migrants un moyen d'échapper à la crise de l'économie urbaine. Ainsi beaucoup de migrants ont réussi leur insertion urbaine à travers les associations .C'est le cas des O.T., un jeune migrant chauffeur : **« je suis venu à Dakar en 1998. Quand je suis arrivé, je suis allé voir mon grand frère qui habite aux parcelles assainies. C'est lui qui m'a hébergé dans un premier temps. Mais il était dans une situation telle qu'il ne pouvait rien faire pour moi. Je suis resté deux mois sans trouver d'emploi. J'étais obligé de contacter l'association des ressortissants de notre village. Cette association par le biais de notre responsable qui se trouve être un chauffeur a réussi à me trouver un employeur ».**

Ces propos montrent que les débuts du migrant sont toujours difficiles même si il parvient à saisir les différentes structures d'accueil existant en ville. En effet les parents auxquels les jeunes font souvent recours sont pour la plupart dans des situations précaires qui font que les nouveaux migrants ne peuvent être longtemps pris en charge.

Face à cette situation, le migrant se voit dans l'obligation de chercher un autre modèle de référence qui puisse l'orienter dans sa recherche d'occupation professionnelle. En effet quand la famille est dans l'impossibilité de réagir dans un contexte d'emploi et de logement, les associations demeurent les seuls recours pour les jeunes ruraux. C'est pourquoi l'identité géographique et l'appartenance au même terroir constituent aussi pour ces jeunes des cadres de référence dans l'espace urbain. Par conséquent les réseaux familiaux et les associations en facilitant l'accueil des migrants ont amoindri les effets de sous pression d'emploi. Il reste à voir si leurs conditions de vie diffèrent de ce qu'ils connaissent.

3.3. Conditions de vie

Dans cette partie, nous nous intéressons aux modes d'existence et aux moyens d'existence des jeunes migrants dans la ville de Dakar. Il s'agit de décrire l'évolution des conditions de vie en tenant compte de la mobilité résidentielle, du type d'habitat et des rapports que le migrant entretient avec son milieu d'accueil et son milieu d'origine.

3.3.1. Modes d'existence

Les jeunes ruraux Saloum Saloum habitent aux parcelles assainies où l'accès au logement n'est pas facile. Le nouveau migrant doit solliciter l'expertise d'un courtier par l'intermédiaire d'un parent qui accepte de l'héberger jusqu'à ce qu'il trouve un logement. Ainsi le migrant peut rester un mois durant avant d'avoir une chambre. Les migrants habitent souvent dans des types d'habitats populaires. En effet ils habitent dans des maisons en fibrociments ou en terrasses avec des éléments de confort (électricité, eau, W.C). Ces éléments rendent plus élevé le niveau de vie de ces jeunes qui doivent payer chaque fin du mois quinze à vingt mille Francs selon que le type d'habitat occupé est en fibrociments ou en terrasses. Le logement est en effet un moyen de différenciation sociale. C'est pourquoi l'accès au logement est sélectif.

Les jeunes habitent en groupes de quatre à cinq personnes par chambre. Cette situation peut s'expliquer d'une part par un manque de moyens et d'autre part par un manque d'espaces en ville. En effet les migrants confrontés aux difficultés de la vie urbaine trouvent dans cette forme de cohabitation un moyen de diminuer les charges. En procédant ainsi le montant du louer revient à cinq mille francs en général. En plus de l'aspect économique, il y a la rareté d'espaces viables à Dakar. Ce qui contribue à corser l'accès au logement qui devient de plus en plus cher. Le fait de se densifier dans une même chambre n'a pas manqué de créer des différends opposant les locataires aux propriétaires de maisons. Ces derniers n'acceptent pas que plus de deux

personnes occupent la chambre alors que les jeunes logent en groupes de quatre. Ce qui pousse souvent le propriétaire à les déguerpir. C'est ce qui explique en grande partie la mobilité résidentielle des migrants. En effet il n'est pas rare de voir les migrants se déménager durant leur séjour. Cette mobilité résidentielle peut aussi s'expliquer par le mode d'occupation de l'espace qui est homogène chez les jeunes ruraux. Ces derniers aiment habiter ensemble. Ils habitent presque tous dans les mêmes secteurs, aux parcelles assainies, unité 9,17,20,22. Il ressort de ce constat que le migrant ne se sent en sécurité que quand il est entouré de gens du même terroir. Le fait de cohabiter avec ses camarades du même village le replonge dans son univers d'origine. C'est une façon de revisiter les pratiques sociales dont certaines sont reproduites dans le milieu d'accueil. Parmi ces pratiques ; il y a la vie communautaire actualisée par les associations et les réseaux familiaux lesquels ont servi d'amortisseurs aux conséquences d'une aventure urbaine.

Concernent l'alimentation, certains migrants achètent leur nourriture tandis que d'autre mangent chez un parent.

En fait les résultats de l'enquête n'ont pas signalé un migrant marié vivant à Dakar avec sa femme. Les femmes sont laissées au village parce que la vie y est moins chère. Pour manger la majeure partie des jeunes vont à la gargote où le plat du riz se vend à trois cent francs.

Tableau 12 : Répartition des migrants selon le lieu et le repas en %

Lieu \ Repas	Resto	Chez un parent	Chez soi	Total
Petit déjeuner	-	-	2	2
Déjeuner	50	2	-	52
Dîner	38	8	-	46
Total	88	10	2	100

Le tableau 12 montre que la plupart des migrants mangent à la gargote (88%) de la population interrogée, achètent de la nourriture. La proportion des jeunes mangeant chez un parent n'est pas importante. Elle est de 2% pour le déjeuner et de 8% pour le dîner. Ce fait s'explique par le fait que la famille installée à Dakar ne peut continuellement prendre en charge le migrant. En effet la migration en augmentant la taille des ménages, renforce la charge par actif. Par conséquent beaucoup de parents se trouvent dans l'impossibilité d'entretenir une famille nombreuse surtout dans un milieu urbain où la vie est très chère. C'est pourquoi l'aide des parents installés en ville n'est remarquée qu'aux premiers jours du migrant. Les jeunes migrants sont obligés de compter sur leur propre moyen pour vivre dans un milieu où même s'il y a une volonté manifeste d'aider son parent, l'étroitesse des logements, la taille des ménages et les possibilités financières limitées constituent de véritables écueils. Conscients de cet état de fait, les migrants consacrent peu de temps aux loisirs.

Ils travaillent presque toute la semaine et ne se reposent que les après midi de dimanche. Ce moment de repos est consacré aux visites entre camarades de même village. Ces visites sont une occasion de parler du village et de jouer à la belote (jeu de carte). Rares sont les jeunes ruraux qui pratiquent le sport. Ceux qui le pratiquent le font d'une manière irrégulière. Le sport pratiqué est le football. Ils évoquent souvent le manque de temps. C'est pourquoi ils préfèrent jouer à la belote et écouter la musique pendant leur peu de temps de récréation. Dans leur esprit, ils perçoivent la ville comme un lieu de travail, un lieu de recherche de moyens d'existence. Ainsi tout leur temps est consacré à cet effet. Cette façon de voir fait que les migrants accordent peu d'importance à l'habillement du moins dans le milieu d'accueil. Ils portent souvent des habits modestes qui ressemblent à des tenues de travail. Mais quand ils préparent leur retour au bercail, ils achètent de beaux pantalons et de belles chaussures qu'ils ne portent qu'au village. Dans leur village ils montrent l'image d'une personne réussissant son aventure urbaine. En réalité cette apparence correspond t-elle à leurs moyens d'existence ?

3.3.2. Moyens d'existence

Les migrants tirent généralement leurs ressources à partir du commerce, du transport et de l'artisanat. Le montant mensuel du migrant varie selon le secteur d'activité. Selon les résultats de l'enquête, le montant salarial d'un chauffeur varie entre quarante et cinquante mille Francs. Concernant le commerce, le migrant réalise généralement un bénéfice de deux mille cinq cents francs par jour soit soixante quinze mille francs par mois. Pour les tailleurs, ils reçoivent un salaire mensuel de soixante dix mille francs. Enfin les domestiques gagnent quinze à vingt mille francs par mois. Ce qui donne le tableau suivant.

Tableau 13 : Répartition des migrants selon les gains

Gains des migrants	%
Jusqu'à 20.000	10
De 20.000 à 40.000	20
De 40.000 à 60.0000	35
De 60.000 à 80.000	30
80.0000 et plus	5
Total	100

Les gains mensuels des jeunes migrants vont de vingt mille à quatre vingt mille francs. 35% des jeunes gagnent de quarante mille à soixante mille francs et 30% de soixante mille francs à quatre vingt mille francs. Avec cet argent gagné, les migrants doivent effectuer un certain nombre de dépenses allant du paiement de loyer à l'achat de nourritures.

Tableau 14 ; Répartition des migrants selon les dépenses de nourriture par jour

Dépenses par jour	%
Nulles	10
Jusqu'à 500	15
De 500 à 1.000	40
De 1.000 à 1.500	26
1.500 et plus	9
Total	100

La proportion des jeunes dépensant de cinq cents à mille francs est plus importante. Elle est de 40%. 10% des jeunes n'effectuent aucune dépense pour la nourriture. Ces migrants sont généralement des jeunes filles domestiques qui vivent chez leur employeur. En effet elles sont hébergées et nourries. A part elles, les autres, pour manger doivent acheter leur nourriture.

Le montant des dépenses varie d'un sujet à un autre. En effet les migrants n'ont pas les mêmes postes de responsabilité. La dépense de nourriture varie en fonction des occupations professionnelles. A ces dépenses de nourriture il faut ajouter le montant du loyer qui comprend les dépenses de l'électricité et de l'eau.

Tableau 15 : Répartition des migrants selon le montant de leur loyer.

Montant du loyer	%
Nul	10
Jusqu'à 18.000F	45
De 18.000 à 20.000F	25
De 20.000F à 22.000F	15
De 22.000 et plus	5
Total	100

Parmi les jeunes interrogés, 10% ne payent pas le loyer. Ces jeunes sont toujours des servantes qui sont confiées à des parents vivant à Dakar. Le montant du loyer varie de dix huit mille à plus de vingt mille francs. Cette variation s'explique par le type d'habitat occupé. En effet le prix du loyer diffère selon que le migrant loge dans une maison en fibrociments ou en terrasses. Ceux qui habitent dans une maison en fibrociments payent moins cher c'est pourquoi la majeure partie des jeunes habitent dans ce type d'habitat.

Les jeunes qui payent plus cher habitent souvent dans des maisons en terrasses. S'ils habitent dans ce type d'habitat c'est pas parce qu'ils en ont les moyens mais parce qu'ils n'ont pas le choix. L'accès au logement étant difficile. Mais il faut rappeler que le montant du loyer est partagé par le nombre de migrants occupant la même chambre. Toutes ces considérations montrent que le niveau de vie en ville est élevé. En effet les chiffres contenus dans les différents tableaux autorisent à avancer l'idée selon laquelle la migration est juste une stratégie de survie pour la plupart des jeunes ruraux Saloum - saloum. En effet l'argent gagné permet de répondre ponctuellement aux problèmes qui les interpellent. On peut donc croire avec AS FALL¹⁰ que **« la migration est une réponse tout à fait provisoire et circonstancielle à un problème de dysfonctionnement social et de déséquilibre des grands ensembles économiques. Elle est une forme de mise en garde qui exprime nettement le déphasage des politiques par rapport aux besoins et nécessités socio-économiques. C'est un avertissement qu'une ou plusieurs populations lancent à leur environnement social pour exprimer subtilement ce déphasage et montrer leur démarcation en attendant une solution partielle et individuelle différant le traitement durable requis par les fonctions de crise. »**

Ces propos mettent en relief le fossé socio-économique qui existe entre le milieu rural et le milieu urbain. En effet même si la migration est une réponse à la crise du monde rural, elle ne donne pas de solutions durables, définitives aux

¹⁰ AS FALL, Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar, 1991, p.108

nombreux problèmes auxquels sont confrontés les jeunes ruraux. Dans ce cas, elle n'est qu'un moyen d'expression pour manifester les besoins que les jeunes tentent de satisfaire à partir d'un environnement socio-économique qui a ses propres exigences auxquelles il faut s'adapter. C'est pourquoi les migrants ne peuvent donner qu'une solution partielle et individuelle aux différentes difficultés que connaît leur nouveau milieu.

Ce nouveau milieu est une société de consommation contrairement à leur localité d'origine où il suffit d'avoir du mil et un peu d'argent pour assurer les dépenses de nourriture. En effet plusieurs migrants ont eu à souligner la différence des conditions de vie entre la ville et la campagne. « **Ce qui différencie la ville de la campagne c'est qu'en milieu rural il n'y a pas de possibilités de promotion sociale à part l'agriculture ; mais la vie n'y est pas chère alors qu'en milieu urbain on gagne de l'argent, mais le niveau de vie est très élevé. On ne peut pas avoir quelque chose sans l'avoir acheté** ».

Ces propos de A .C, jeune migrant, décrivent deux milieux dont les modes d'existence et les moyens d'existence ne sont pas pareils. En effet si la ville offre un cadre de vie pour la promotion de l'individu en lui permettant d'accéder aux ressources, ce n'est pas le cas pour la campagne qui n'a pas ces avantages, mais qui offre au moins un environnement social plus facile à vivre. Sur ce point les jeunes migrants accordent plus d'importance au milieu d'origine qu'au milieu d'accueil.

3.3.3. Relations avec le milieu d'accueil

Les migrants affirment avoir entretenu de bonnes relations avec les populations de la ville de Dakar. Plusieurs jeunes ont des relations d'amitié avec leurs camarades de la ville. En effet si certains ont des rapports amicaux avec les jeunes citadins, d'autres ont de simples relations de travail. L'exercice d'un métier met souvent en contact des personnes d'origines sociales différentes. Ce contact est une occasion de faire de nouvelles connaissances.

Ainsi les jeunes ruraux en intégrant le marché de travail n'ont pas manqué de tisser de nouvelles relations. Mais il faut souligner que ces relations se limitent dans le cadre du travail. En dehors du milieu de travail, il n'y a pas d'autres lieux de rencontre. Il n'y a pas de visites entre différents acteurs qui partagent le même corps professionnel. Ce qui autorise à dire que les migrants ont plus de relations de travail que de relations d'amitié. Cela est lié à la perception que le migrant a de la ville. En effet la ville est perçue comme un lieu inconnu et vis à vis duquel il faut prendre une certaine distance. Ce qui fait que même si ces jeunes ont des relations amicales avec leurs voisins, ils manifestent une certaine méfiance. Cette méfiance est perceptible dans les propos de M.D, un migrant qui s'explique sur la manière dont - il conçoit les rapports sociaux à Dakar. **« J'ai pas de problèmes avec mes voisins, j'entretiens de bonnes relations avec eux. Mais il faut reconnaître que Dakar est un lieu de rencontre où personne ne connaît personne. Il serait alors mieux de prendre ses distances pour ne pas avoir de déceptions. C'est pourquoi je préfère aller rendre visite à un ami du même village quand je ne vais pas au travail. En plus, quand je m'apprêtais à quitter le village, les parents n'ont pas cessé de me dire qu'il faut faire très attention aux nombreuses tentations de la ville ».**

Ce texte est assez révélateur du type de conduite que le migrant suit dans le milieu d'accueil. Cette attitude l'empêche de nouer de véritables relations avec ces camarades. Il a souvent un sentiment de peur et de méfiance. Cette méfiance est accentuée par les conseils des parents qui ne favorisent pas l'affermissement des rapports sociaux entre le migrant et son nouveau milieu. En plus la ville est considérée comme un lieu hétérogène où il faut conserver son identité. C'est pourquoi la référence à la famille déjà installée en ville en tant que facteur d'identification sociale, est permanente. Les migrants privilégient les relations avec les personnes du même terroir. Tout ce qu'ils déplorent à Dakar c'est la cherté de la vie, le manque d'espace vital. Selon eux l'environnement dans le quel ils évoluent est assez correcte, les logements sont convenables. Si certains migrants affirment avoir une occupation

professionnelle satisfaisante, ce n'est pas le cas pour d'autres qui évoquent souvent l'instabilité de leur emploi. Concernant le revenu, les avis sont aussi partagés. Beaucoup, de jeunes affirment avoir de revenus acceptables. Mais la cherté de la vie en ville limite leurs possibilités financières. Conscients de cette limite, les jeunes ont formé des associations pour pouvoir investir socialement dans leur milieu d'origine.

3. 3.4. Relations avec le milieu d'origine

Malgré la distance qui sépare les migrants de leur milieu d'origine, ils entretiennent des relations continues avec leurs parents. Ils considèrent que s'ils sont à Dakar c'est dans l'espoir de trouver du travail enfin de servir et de développer leur village. Ainsi la migration des jeunes Saloum Saloum, loin de provoquer une rupture avec la localité d'origine, constitue un moment de consolidation des liens par des visites et des envois d'argent. Ces visites s'effectuent selon des circonstances variables.

Tableau 15 : Répartition des migrants selon les types de visites

Types de visites	%
Travaux saisonniers et Raisons assimilées	25
Fêtes religieuses	35
Cérémonies Familiales	30
Visites périodiques	10
Total	100

Le motif le plus fréquent occasionnant des visites est culturel. En effet ce sont les fêtes religieuses et cérémonies familiales qui mobilisent plus de migrants vers leur localité d'origine. 35% et 30% de la population interrogée effectuent

des visites pendant ces périodes. La fréquence des visites pendant ces périodes s'explique par l'importance que les jeunes accordent aux événements culturels. Généralement les migrants qui ont des emplois stables choisissent les fêtes de tabaski et de Korité pour rendre visite à leurs parents. Ceux dont l'emploi est instable font plus de déplacements vers leur milieu d'origine. A cela il faut ajouter les jeunes mariés qui effectuent des visites plus ou moins régulières. En plus des événements culturels, les travaux saisonniers constituent également une occasion pour se rendre au village. En effet 25% de l'échantillon profitent des travaux champêtres pour rencontrer leur famille. Ce motif de déplacement ne concerne que les migrants saisonniers qui sont plus mobiles. Certains migrants préfèrent envoyer quelque chose à leurs parents que d'effectuer des déplacements qui nécessitent des dépenses. C'est pourquoi ils envoient de l'argent pour marquer leur présence dans leur famille. Ainsi certains jeunes réinvestissent socialement et culturellement dans leur localité d'origine. Toute fois cet investissement n'est possible qu'à travers les associations. Celles ci jouent un rôle clé en maintenant les liens privilégiés avec la localité d'origine ou évitant l'assimilation avec le milieu d'accueil. L'effectif des associations varie entre trente et quarante membres. Chaque membre devant cotiser mille francs par mois. L'argent aura servi à participer à la construction d'une mosquée ou à l'aide des gens du village. La majeure partie des jeunes migrants contribuent ainsi au développement de leur milieu d'origine à travers les associations. C'est le cas de B.C, jeune migrant originaire du village de Ngayène Sabakh (arrondissement de Médina Sabakh) : **« Je suis membre d'une association regroupant tous les ressortissants de Ngayène Sabakh. Chaque fin du mois nous nous réunissons chez l'aîné du groupe. La cotisation mensuelle est fixée à mille francs par membre. L'association compte quarante membres. Pour épargner l'argent on a ouvert un compte. L'année dernière on a acheté des médicaments d'une valeur d'un million de francs CFA. Ces médicaments ont été offerts au poste de santé du village pour que les populations en bénéficient ».**

Ce texte témoigne de la réussite d'une stratégie mise en œuvre par la communauté Saloum Saloum pour participer efficacement au développement social de sa localité d'origine. En effet les migrants conscients qu'ils sont de la limite de leurs possibilités financières, décident de se cotiser pour réaliser quelque chose de concret dans leur milieu d'origine. Cette œuvre collective à permis aux jeunes de répondre aux besoins et nécessités de leur environnement social.

Au niveau individuel, les migrants envoient des sommes d'argent à leurs parents. Cet argent servira à acheter du riz, des denrées et parfois des équipements de matériels agricoles. Le montant des envois varie suivant le statut que le migrant occupe dans sa famille.

Tableau 16 ; Répartition des migrants selon le montant des envois d'argent

Montant des envois	%
Nul	05
Jusqu'à 10 000 F	30
De 10 000 à 15 000 F	35
De 15 000 à 20 000 F	20
20 000 et plus	10
Total	100

La proportion de jeunes envoyant de dix mille à quinze mille francs est la plus importante. Elle est de 35% ensuite vient le pourcentage des jeunes envoyant jusqu'à dix mille Francs. Il est de 30%. Les jeunes qui envoient plus de vingt mille francs ne sont pas nombreux, ils représentent 10%. Ces chiffres montrent que la migration est une stratégie de survie pour plusieurs migrants. Ces derniers, confrontés à la cherté de la vie à Dakar, ne parviennent pas à assurer

la régularité des envois d'argent. En effet si les jeunes mariés sont plus réguliers dans les envois d'argent, ce n'est pas le cas pour certains célibataires qui attendent souvent l'interpellation d'un parent pour intervenir. Cette situation est due à la difficulté des conditions de vie en ville. Malgré l'existence de réseaux familiaux à Dakar et la solidarité familiale, certains migrants ont connu des débuts difficiles. Ils ont du passer la nuit à la belle étoile, au niveau des stations avant d'intégrer la vie économique urbaine. En fait l'insertion des jeunes ruraux n'est pas si automatique même s'ils ont réussi à mettre en œuvre un certain nombre de stratégies allant des réseaux familiaux aux associations pour négocier leur intégration. Ces différentes stratégies ont permis à ces jeunes d'accéder au premier logement et au premier emploi ou occupation professionnelle. Ainsi le pont est établi entre le Saloum et Dakar. En effet les envois d'argent, les visites et la participation à une œuvre sociale sont autant d'actions qui maintiennent et affermissent les relations entre les migrants et leur milieu d'origine.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sur la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum à Dakar, nous avons constaté que parmi les hypothèses soulevées au départ, une seule n'a pas été confirmée par la réalité du terrain. C'est celle qui consiste à dire que la migration ne concerne que les jeunes garçons. Les jeunes filles se comptent aussi parmi ceux qui effectuent le déplacement vers Dakar. La migration des jeunes ruraux Saloum Saloum est essentiellement économique. Parmi les facteurs explicatifs de cette migration, la rationalité économique rend compte le mieux le comportement des jeunes dans leur propension à migrer. Ces jeunes viennent à Dakar dans l'espoir de trouver une occupation professionnelle pour aider leur famille, avoir des conditions de vie meilleures. En effet l'insuffisance de la production agricole et le manque d'infrastructures dans les zones rurales sont les principaux motifs qui expliquent le déplacement de ces jeunes vers la ville de Dakar. Dans leur nouveau milieu ils s'adonnent à la catégorie de chauffeurs, de commerces, de domestiques, de bâtiments, d'artisans, et de mécaniciens. Parmi ces occupations professionnelles, les secteurs du commerce et du transport sont les plus sollicités. Ils représentent respectivement 45% et 33% de l'échantillon. En effet l'irrégularité des emplois caractérise le travail des jeunes migrants. Cette instabilité d'emplois concerne le plus souvent les nouveaux venus qui sont confrontés à des problèmes d'insertion urbaine. Une fois que l'intégration du marché de travail est acquise, l'instabilité des emplois s'escompte.

Cette migration des jeunes ruraux Saloum Saloum est plus masculine que féminine. Les jeunes garçons représentent 90% de la population interrogée et les jeunes filles 10%. Ces dernières se confinant dans des travaux domestiques, sont hébergées par leur employeur. La moyenne d'âge de ces jeunes migrants est de 23,7 ans. Ce qui montre que la population migrante est relativement jeune. Mais la majeure partie de cette population n'a pas fréquentée l'école française.

En effet 80% des jeunes ne sont pas instruits. Cette sous scolarisation est liée aux réalités socioculturelles du milieu Saloum Saloum.

La population de ce milieu est composée de plusieurs ethnies : wolof, sérère, peul. Mais l'ethnie wolof est la plus représentative avec 90%.

Par ailleurs la réflexion sur la migration des jeunes ruraux Saloum Saloum a permis de cerner leur insertion. En effet l'insertion urbaine s'est réalisée à travers des réseaux qui partent de la famille jusqu'aux associations à base d'une appartenance au même village ou à la même communauté rurale. Mais le facteur global reste l'emploi. Les ressources que les jeunes en tirent leur permettent de participer à cette micro solidarité qu'ils forment à Dakar. Elles leur permettent également de contribuer au développement socioculturel de leur milieu d'origine en achetant des médicaments, en participant à la construction d'une mosquée et en couvrant les frais d'une cérémonie religieuse telle que le Gamou. Ces actions entreprises à l'endroit de leur environnement social favorisent le maintien des relations entre les migrants et leur localité d'origine. En se retrouvant entre eux pour recréer les liens de solidarités villageoises, les jeunes ruraux, s'adaptent dans la vie urbaine. Trop méfiants, ces jeunes vivent presque en dehors de la culture urbaine. En réalité ils s'adaptent plus qu'ils n'intègrent.

BIBLIOGRAPHIE

- 1** **AMSELLE (JL)**, 1976, Les Migrations africaines, Paris, Maspero, 126p.
- 2** **AMIN (Samir)**, 1974, Les Migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest, London Oxford University Press, 364p.
- 3** **AMOR (M)**, 1962, Travailleurs migrants en Afrique au Sud du Sahara : Travailleurs migrants de Kalabo (CCTA) n° 1, P5 – 44.
- 4** **BLANC (P)**, 1961, A propos des migrations dans l'ancienne «Afrique française», Paris, Afrique et Asie, n° 54, P16-36.
- 5** **BOCQUIER (Ph)**, 1991, Un Exemple d'analyse statistique des biographies : l'entrée dans la vie active à Dakar in Pratiques sociales et travail en milieu urbain, les cahiers de l'ORSTOM n° 14, P15-35.
- 6** **CORREIRA (A), DE MEVIELES (AM)**, 1960, Quelques notes sur les mouvements migratoires des populations de la province portugaise de Guinée. Dakar Bult de l'IFAN, Ser B, n° 3-4, P 379-392.
- 7** **CHAMBOREDON (Jc)**, 1980, Les Usages urbains de l'espace rural, du moyen de production au lieu de récréation, Revue française de sociologie, n° 1, p 97-119.
- 8** **DANIEL(R)**, 1968, De La savane à la ville, Edition Aubier Montaigne, 223p
- 9** **DIOP (Abdoulaye Bara)**, 1965, Société toucouleur et migration, enquête sur l'immigration toucouleur à Dakar, Institut française d'Afrique Noire, 232p.
- 10** **DIOP (M)**, 1989, Un Exemple de non insertion urbaine : Le cas des migrants saisonniers de basse Casamance à Dakar in L'Insertion urbaine des migrants en Afrique, Edition de l'ORSTOM (Colloques et séminaires) p 79-89.
- 11** **ELA (J.M)**, 1982, L'Afrique des villages, Edition Karthala, 228p.
- 12** **FALL (A.S)**, 1991, Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar, Thèse de doctorat de 3è cycle de sociologie, 280p

- 13 Fall(A.S)** 1988, La Migration comme stratégie-réponse à la crise de l'agriculture : le cas des sérère du Siin (Sénégal). Communication au Colloque international sur la crise de l'agriculture africaine. UCAD, 19-23 décembre, 25p multigr.
- 14 GIBRAL (J Marie)**, 1974, Citadins et villageois dans la ville africaine, l'exemple d'Abidjan, Paris Maspero, 401p.
- 15 HANVERZ (U)**, 1983, Explorer la ville, Edition de Minuit (le sens commun) 418p.
- 16 HELLMAN(S)**, 1956, La formation des groupes sociaux chez les Africains des villes dans l'Union sud africaine : in Aspects sociaux de l'urbanisation et de l'industrialisation en Afrique au Sud du Sahara, UNESCO, P 775-799.
- 17 LAURENT (O)** 1970, Une Banlieue ouvrière : l'agglomération suburbaine de Grand Yoff, Bult de l'IFAN, B 32, p 518-557.
- 18 LOMBARD (J)** ,1960, Le Problème des migrations «locales», leur rôle dans les changements d'une société en transition (Dahomey), Dakar Bult de l'IFAN, série B, n° 3-4 p 355-466.
- 19 LACOMBE (B)**, 1969, Mobilité et migration : quelques résultats de l'enquête du Siin Saloum (Sénégal), Cahier ORSTOM, série science humaine, Vol VI, n° 4, 47p.
- 20 LACOMB (B), VANGELA (J), DIOUF (B), Bavière (M), Bertrand (A), Danschy (S)** 1977, Exode rural et urbanisation au Sénégal : sociologie de la migration des Sérère de Niakhar vers Dakar, ORSTOM-Paris 207 p.
- 21 LE MOAL (G)**, 1960, Un Aspect de l'immigration : fixation des Voltaïques du Ghana, Dakar Bult de l'IFAN, série B, n° 3-4, p 355-466.
- 22 MINVIELLE (J.P)**, 1985, Paysans migrants du Fouta Toro (Vallée du Sénégal), Edition ORSTOM, 282p.
- 23 PILON (M), PONTIE (G)**, 1991, Développement inégal et mobilité : le cas de Mobia Gurma du nord Togo, in Migrations, changements sociaux et développement, Edition de l'ORSTOM, p 103-125.

- 24 PAUVET (J.C)**, 1961, Migration et éducation, Bult de l'Institut Inter africain du Travail, n° 1, p 111-123.
- 25 ROCH (J)**, 1975, Les Migrations économiques de saison sèche en bassin arachidier sénégalais, Cahier ORSTOM, série science humaine, 12 p.
- 26 SOW (Fatou)**, 1980, Migration et urbanisation au Sénégal, Dakar, Bult de l'IFAN, 127 p.
- 27 THOMAS(L.V)**,1960, Esquisse sur les déplacements de populations et de contacts socioculturels en pays Diola.(basse Casamance), Dakar Bult de l'IFAN,série B,no.3-4,p487-508.
- 28 THOMAS (L.V)**, 1964, Brève typologie des déplacements de populations au Sénégal, le Havre,, Cahier de sociologie économique, n° 10, ,p 247-284.
- 29 TOURE (Mouba), FADAYOMI (To)**, 1993, Migration et urbanisation au Sud du Sahara, Karthala, 334 p.
- 30 VENNETIER (P)**, 1976, Les Villes d'Afrique tropicale, Paris Massou 192p.

ANNEXES

HISTOIRES DE VIE DE QUELQUES MIGRANTS

B.S, jeune commerçant

«Je suis venu à Dakar en 1999 pour rejoindre mon grand frère. Il vit à Dakar avec sa famille. Mais quand je suis arrivé, il n'a pas voulu m'héberger sous prétexte que je devais l'avertir avant mon départ. Par conséquent, il ne pouvait pas me prendre en charge. Ainsi je suis retourné au village avec une grande déception. Après l'hivernage, je suis parti à Kaolack où on m'a proposé de vendre de la glace contre sept mille francs par mois. Mais après trois mois d'activité, j'ai abandonné ce travail pour l'avoir sous estimé. Ainsi je suis revenu à Dakar. J'y ai rencontré un ancien ami qui a grandi au sein de notre famille. C'est lui qui m'a hébergé. Mais compte tenu de l'exiguïté de son appartement et de la taille de son ménage (deux femmes et plusieurs enfants), j'étais obligé de passer la nuit dans la cuisine qu'on balayait après le repas du soir. C'était la seule alternative qui s'offrait à moi. J'ai vécu pendant deux ans dans cette situation avant d'avoir les moyens me permettant de me prendre en charge. Maintenant, grâce au commerce que je fais, je paye le loyer et j'achète de la nourriture».

M.D., jeune commerçant

«J'ai quitté l'école coranique en 1992, pour venir rejoindre mon père à Dakar. Pour commencer à faire du commerce, il m'a donné quarante cinq mille francs. Avec cette somme j'ai commencé à faire du colportage. Je faisais la navette entre Pikine, Thiaroye, Parcelles Assainies et Yoff. Chaque jour je devais faire ce trajet à pieds. Pour manger, j'achetais souvent des beignets, du lait caillé. Je me contentais de cela jusqu'au soir, c'est-à-dire en rentrant à la maison. C'est par la suite que j'ai abandonné ce travail pour vendre de la paille d'arachide et des aliments de bétail. C'est après avoir thésaurisé une somme d'argent avec beaucoup de difficultés, de sacrifices et de patience que j'ai ouvert une cantine

au marché Dior des Parcelles Assainies. Maintenant je suis marié. J'ai une femme et deux enfants».

M.C., jeune commerçant

«Quand j'ai quitté le Saloum, j'étais parti à Diourbel pour des raisons d'études coraniques. Après cinq ans d'étude, je suis venu à Dakar en 2001 pour trouver du travail. Au début, je n'avais pas de fonds. Ce sont des commerçants de la gare routière de Pompiers qui me livraient une marchandise d'une valeur parfois de vingt mille francs que je devais rembourser après la vente. Après quelques temps, je suis parti à Richard-Toll où je travaillais dans les champs de riz. Après un moment, je suis parti en Mauritanie où j'étais employé dans une boutique contre la somme de cinquante mille francs par mois. J'ai fait ce travail pendant deux ans avant de revenir à Dakar. Actuellement j'ai ouvert une cantine au marché de l'Eglise des Parcelles Assainies. Je vends des bijoux et des parures pour femmes».

S.D., jeune commerçant

«Mon premier voyage à Dakar a été influencé par des jeunes de mon village. Mais je n'ai pas tardé à faire face aux difficultés de la vie en ville, car je n'avais que vingt cinq mille francs et je devais manger et payer le loyer. J'étais obligé de retourner au village pour faire du « navétanat » contre une somme de soixante dix mille francs la saison. C'est ainsi que je suis revenu à Dakar. Je faisais du colportage non sans difficultés car j'ai dû faire à pieds chaque jour, le trajet Parcelles – Grand-Dakar. Les bagages que je portais étaient très lourds. C'est pourquoi j'ai ouvert une cantine au marché Dior des Parcelles assainies. Je suis très fier aujourd'hui de pouvoir aider des camarades du même village qui sont des ambulants en leur gardant leurs marchandises.

S.D., jeune commerçant

«Avant de venir à Dakar, j'ai fait d'abord Kaolack où j'apprenais le métier de mécanicien pendant la saison sèche. Après quelques temps, je suis venu à Dakar pour rejoindre mon oncle avec qui je travaillais dans une société de fabrication de glaces. Puis je suis allé voir ma tante vendeuse de poissons résidant à Yoff. Je l'ai aidée pendant un moment avant d'être convaincu par un ami tailleur pour apprendre ce métier. C'est ainsi que j'ai commencé à apprendre. Je dois dire que j'apprenais ce métier sans conviction. C'était juste un moyen d'acquérir de l'argent. C'est ainsi que j'ai amassé une somme de vingt mille francs qui m'a permis de faire un petit commerce. Après cinq ans de sacrifices, je suis parvenu à avoir une cantine au marché Dior. Je vends des habits et des chaussures. C'est le résultat d'un itinéraire plein d'obstacles».

A. S., jeune tailleur

«Au village j'avais commencé à apprendre le métier de tailleur. Arrivé à Dakar, je suis resté trois mois sans rien faire, après j'ai commencé à travaillé dans les chantiers comme journalier. L'inconstance de cette activité m'a poussé à abandonner pour répondre à l'appel d'un ami qui travaille dans une boulangerie où j'ai travaillé pendant trois mois. A la suite de la fermeture de cette boulangerie, ce même ami m'a mis en rapport avec une femme qui avait un atelier de couture. C'est ainsi que j'ai intégré le groupe pour parfaire mon métier. Maintenant je viens d'être qualifié. Je suis embauché contre une somme de soixante dix mille francs par mois».

P.T., jeune commerçant

«Je suis venu à Dakar en 1994. Je faisais du colportage qui était très difficile car comme beaucoup de jeunes exerçant la même activité, j'ai fait l'objet de plusieurs rafles pour occupation illégale d'espace public. Ainsi nos

marchandises ont deux fois été confisquées par les policiers. Ce qui n'était pas sans nous pénaliser. C'est ainsi que je suis retourné au Saloum pour cultiver. Après avoir vendu les récoltes, je suis revenu à Dakar pour continuer la même activité qui a connu des hauts et des bas. Après quatre ans de sacrifices, je suis parvenu à épargner une somme d'argent qui m'a permis d'effectuer un voyage en Italie avec l'aide de certains parents. Mais ce voyage n'a pas réussi car j'ai été refoulé à partir du Portugal pour ne pas avoir passé par la procédure normale. Mais je ne me suis pas découragé, maintenant je fais toujours du commerce et grâce à cette activité, j'ai épousé une femme, j'aide mes parents».

O. ND., jeune chauffeur

«C'est mon oncle qui m'a amené à Dakar en 1997 pour apprendre à conduire. Etant chauffeur, il m'a amené à leur garage. Et j'ai commencé à faire le lavage des taxis. Chaque jour, je me lève à trois heures du matin pour accomplir cette tâche, je devais le faire trois fois par jour au moment des pauses. J'ai fait ce boulot pendant deux ans avant même de commencer à apprendre à conduire. On me donnait deux cent cinquante francs pour chaque voiture lavée. Je passais la nuit dans les taxis ; je me couchais à deux heures du matin au moment où les taximen terminaient leurs courses. L'apprentissage se faisait à partir de zéro heure. C'est dans ces conditions que j'ai obtenu mon permis de conduire en 2002. Après l'obtention, je suis resté trois mois avant de trouver un employeur».

A.C., jeune commerçant

«Je suis un cultivateur qui viens à Dakar pendant la saison sèche, au moment où les travaux champêtres s'achèvent. Je suis venu à Dakar en 2000. Dès mon arrivée, j'ai commencé à faire du «marchand ambulant». C'est après un certain moment que j'ai réussi à épargner une somme qui m'a permis de transporter

des habits et des chaussures en provenance de la Gambie pour les vendre à Dakar. Mais un jour je fus arrêté par les douaniers pour avoir fraudé. La valeur de la marchandise était de quatre cent mille francs. Finalement j'ai été libéré mais la marchandise a été confisquée. Ainsi je suis revenu à Dakar sans aucun sou. J'ai rencontré beaucoup de difficultés. J'ai même dormi à la belle étoile. Pendant ce temps mon père était malade. Je suis l'aîné de notre famille et tout le monde compte sur moi. Face à cette situation, un ami m'a aidé en me prêtant trente mille francs pour pouvoir recommencer. Actuellement je fais la navette entre Dakar et Ziguinchor. Je transporte des chaussures à Ziguinchor, après les avoir vendues, j'achète de l'huile de palme et du poisson fumé pour venir les placer à Dakar»

P.T., jeune chauffeur

«Quand j'ai abandonné l'école française par manque de moyens, je suis venu à Dakar pour gagner ma vie. Ainsi j'ai logé chez ma tante à Castors et j'ai commencé à vendre du poisson fumé au marché du port. J'ai fait ce travail pendant quatre ans. J'ai fini par abandonner parce qu'on nous avait exigé des badges pour pouvoir vendre dans ce marché. Et pour pouvoir en bénéficier, il fallait donner cent mille francs. Ne pouvant pas payer cette somme, j'ai arrêté ce boulot pour apprendre à conduire dans les cars rapides pendant un an avant d'avoir mon permis de conduire. Actuellement, je suis chauffeur de taxi. Mais je ne suis pas embauché. Je fais du siruman (un chauffeur n'étant pas embauché qui bénéficie de la solidarité de ses collègues qui lui prêtent leur taxi pour faire des courses les après midi).

GUIDE D'ENTRETIEN

I – Identification

- âge
- sexe
- village d'origine
- religion

II – Situation matrimoniale

- célibataire
- marié(e)
- divorcé(e)
- veuf (ve)

III – Incitation au départ

- avantages de la ville
- soutenir les parents
- l'attrait de la ville

IV – Revenu

- salaire
- ressources
- budget

V – Conditions de vie à Dakar

- modes d'existence
- moyens d'existence
- faits de la vie quotidienne
- associations communautaires

VI – Retour à la localité d'origine

- l'usage des ressources
- assistance à la famille
- visites

- Si oui quel était le montant ?
- Revenu familial
- Gain personnel
- Autres (à préciser)

Section 5 - Situation professionnelle

- Etes-vous qualifié(e) dans un métier ?
- Oui Non
- Si oui lequel ?.....
- Si non quel type d'activité exerciez-vous ?.....

Section 6 – Revenus et conditions de vie

- Combien gagnez-vous par jour, par mois ?.....
- Arrivez-vous à faire des économies ?
- Oui Non
- Si oui comment ?.....
- Qui vous a logé à Dakar dans un premier temps ?.....
- Précisez vos liens.....
- Est-il facile d'accéder au logement ?
- Oui Non
- Etes-vous membre d'une association ou d'un Dahira ?
- Oui Non
- Si oui comment fonctionne-t-elle ?.....
- Quel rôle y occupez-vous ?.....
- Quels sont vos loisirs ?.....
- Combien de temps consacrez-vous aux loisirs ?.....
- Où prenez-vous vos repas ?
- Au restaurant
- Chez un parent
- Chez soi
- Autre part (à préciser)

Section 7 Conditions de travail

- Faites-vous appel à un parent pour trouver du travail ?
- Oui Non
- Ce travail répond-il à votre aspiration ?
- Oui Non
- Comment s'effectue-t-il ?.....

Section 8 - Insertion dans le milieu d'accueil

- Existe-t-il des structures d'accueil pour les nouveaux venus ?
- Oui Non
- Si oui comment fonctionnent-elles ?.....

Jouent-elles un rôle dans l'accès aux ressources urbaines ?

Oui Non

Si oui comment ?.....

Comment êtes-vous perçu par la population d'accueil ?.....

.....

Quels types de rapports entretenez-vous avec elle ?.....

.....

Section 9 - Liens entretenus avec le milieu d'origine ?

Quelle est la durée de votre séjour ?

Mensuelle

Annuelle

Plus (préciser)

A quelles occasions retournez-vous au village ?.....

.....

Préciser la périodicité.....

Quelle est la durée de votre dernier séjour au village ?.....

Cultivez-vous lors des séjours au village ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

Comment la migration est-elle perçue au village ?.....

Comment comprenez-vous cette perception ?

La migration modifie-t-elle votre statut au sein de la famille ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

Envoyez-vous de l'argent à vos parents ?

Oui Non

Si oui combien ?.....

Les envois sont-ils réguliers ?.....

Comment envoyez-vous l'argent ?.....

.....

Pourquoi ?.....

Sommaire

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DU CADRE DE L'ENQUETE.....	01
INTRODUCTION	02
1- PROBLEMATIQUE	05
2- HYPOTHESES.....	08
2.1- Hypothèses principales	08
2.2- Hypothèses secondaires	08
3- OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	09
3.1- Objectif général	09
3.2- Objectifs Spécifiques	09
4- CADRE THEORIQUE	10
5- ELUCIDATION DES CONCEPTES	12
5.1- Migration	12
5.2- Saloum Saloum	13
5.3- Secteur Informel	14
5.4- Investissement	15
6- REVUE DE LA LITTERATURE	16
7- METHODOLOGIE	17
7.1- Phase d'exploratoire	18
7.1.1- Etude documentaire.....	18
7.1.2- Observations de terrain	18
7.1.2.1- L'espace et le lieu d'enquête	18
7.1.2.2- Le contexte socio économique du milieu d'origine	19
7.1.2.3- Echantillon	20
7.1.2.4- Outils de collecte	21
7.2- Déroulement de l'enquête et difficultés rencontrées	22
7.2.1- Déroulement de l'enquête	22
7.2.1.1- La pré enquête	22
7.2.1.2- L'enquête proprement dite	23
7.2.2- Difficultés rencontrées	24
SECONDE PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE.....	25
1- LES PRINCIPALES CAUSES DE LA MIGRATION	26
1.1-Causes socio-économiques.....	26
1.2- Causes psychosociologiques	28
1.3- Causes physiques	29
2- CARACTERISTIQUES ET AMPLEUR DU PHENOMENE MIGRATOIRE	31

2.1- Formes de migrations et durées de séjours	31
2.1.1- Migration saisonnière	31
2.1.2- Migration temporaire	32
2.1.3- Migration définitive	34
2.2- Caractéristiques socio démographiques générales des Saloum Saloum.	36
2.2.1- Catégories socio professionnelles	36
2.2.2- Le sexe	39
2.2.3- L'âge	41
2.2.4- Situation matrimoniale	42
2.2.5- Le niveau d'instruction des jeunes	44
2.2.6- L'ethnie	46
3- INSERTION URBAINE ET CONDITIONS DE VIE	47
3.1- Les réseaux familiaux	47
3.2- Les associations	49
3.3- Conditions de vie	52
3.3.1- Modes d'existence	52
3.3.2- Moyens d'existence	55
3.3.3- Relations avec le milieu d'accueil	58
3.3.4- Relations avec le milieu d'origine	60
CONCLUSION	64
BIBLIOGRAPHIE	66
ANNEXES	69

RESUME DE MEMOIRE

La rationalité économique explique en grande partie le comportement des jeunes ruraux saloum – saloum dans leur propension à migrer. En effet ceux qui viennent à Dakar pour retrouver du travail ou pour aider la famille représentent respectivement 43 % et 42 %. Autrement dit 85 % de l'échantillon qui tient leur milieu d'origine pour des raisons économiques. Ils viennent à Dakar pour améliorer leur condition de vie. Outre le facteur économique il y a l'aspect physiologique qui occupe 10 % de l'échantillon. Le dernier aspect explicite de cette migration est le manque d'espoirs cultivable. Ce facteur m'occupe que 5 % de la population interrogée.

Ce mouvement des jeunes s'organise dans l'intervalle d'une saison où sont suivies d'installation saisonnière, temporaire ou définitive. En fait la migration temporaire est la plus importante. Elle occupe 65 % de la population ciblée. Cela s'explique par le fait le nouveau migrant fait le va et vient entre Saloum et Dakar tout en négociant son insertion urbaine. S'il parvient à avoir une occupation professionnelle stable, il cesse d'être un migrant saisonnier pour s'installer temporairement en ville. Parmi les catégories socio professionnelles, le commerce et le transport sont les plus fréquentés.

Ils représentent respectivement 45 et 33 % de la population interrogée. Cette migration est plus masculine que féminine. Les jeunes garçons représentent 90 % de l'échantillon et les filles 10 %. La moyenne d'âge de ces jeunes est de < 3,7 ans. Mais la plupart des jeunes ne sont scolarisés. Seuls 20 % ont fréquenté l'école française ? Cette sous scolarisation est liée aux réalités socio culturelle du milieu saloum – saloum.

Par ailleurs l'insertion urbaine de ces jeunes s'est réalisé à travers les réseaux familiaux et les associations à base d'une appartenance au même village ou à la même communauté rurale. Mais le facteur global reste l'emploi. Les ressources que les jeunes en tiennent leur permettent de participer à cette micro solidarité qu'ils forment à Dakar. Elles leur permettent tout également de contribuer au développement socio culturel de leur milieu d'origine. Les actions entreprises à l'endroit de leur localité favorisent le maintien des relations entre les migrants et leurs milieu d'origine.

